

Decorse, Gaston Jules
Rabah et les arabes du
Chari

DOCTEUR DECORSE
Médecin des Troupes Coloniales

ET

M. GAUDEFROY-DEMOMBYNES
Professeur à l'École Coloniale

RABAH

ET LES

ARABES DU CHARI

DOCUMENTS ARABES ET VOCABULAIRE



LIBRAIRIE ORIENTALE & AMÉRICAINE
E. GUILMOTO, Éditeur
6, Rue de Mézières, PARIS

RABAH

ET LES

ARABES DU CHARI

DOCUMENTS ARABES ET VOCABULAIRE

DOCTEUR DECORSE — M. GAUDEFROY-DEMOMBYNES
Médecin des Troupes coloniales — Professeur à l'École coloniale

---

RABAH

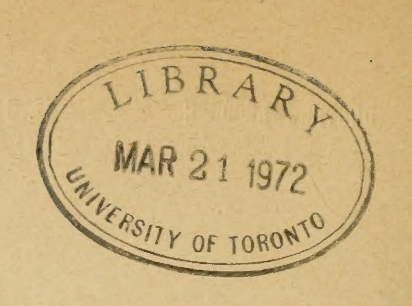
ET LES

ARABES DU CHARI

DOCUMENTS ARABES ET VOCABULAIRE



LIBRAIRIE ORIENTALE & AMÉRICAINE
E. GUILMOTO, Éditeur
6, Rue de Mézières, PARIS


LIBRARY
MAR 21 1972
UNIVERSITY OF TORONTO

RABAH ET LES ARABES DU CHARI

DOCUMENTS ARABES ET VOCABULAIRE

Au cours de la mission dite Chari-Tchad, qui de 1901 à 1903 a étudié les régions situées au Sud et à l'Est du grand lac soudanais, le docteur Decorse, aide-major des troupes coloniales, a pu recueillir divers documents linguistiques qu'il semble utile de publier. Nous commençons ici par les documents en langue arabe.

Le premier d'entre eux, dont nous possédons le texte en caractères arabes, a été écrit pour le Dr Decorse par l'un des compagnons de Rabah[1], Fekih Ahmed; il relate les étapes du conquérant et celles de son fils Fadel Allah, depuis Dèm Ziber jusqu'à la fin de la puissance rabiste. — Le second est le récit de la bataille de Niellim, que le Dr Decorse a transcrit de la bouche du fils de Rabah, Nièbè. — Le même personnage a raconté au Dr Decorse les entrevues de de Bèhagle avec Rabah et les circonstances de sa mort. — C'est aussi sous forme de transcription en caractères français, que l'explorateur a rapporté une chanson de guerre des soldats de Rabah, ainsi qu'une traduction qu'il est

1. Cette orthographe est admise; *Rabeh* serait plus exact.

difficile de contrôler avec le texte. — Enfin les notes du Dr Decorse sont réunies en un vocabulaire succinct du dialecte arabe du bas Chari, qui suffit pour en montrer le caractère nettement oriental.

I

Itinéraire de Rabah et de son fils Fadel Allah, depuis son départ du Bahr el Ghazal jusqu'à la fin de l'empire rabiste[1].

بسم الله الرحمن الرحيم

من حضرة خروج رابح من البلـد من اول نزوله ڢي ديم
مڢيوا سن واحد وسن واحد ڢي والشكوا وخريڢ واحد
ڢي ديم شک ڢي دار ڢور سن واحد وڢي ديم دار سن
[وا]حـد ڢي ديم الريڢ سن واحد نزل ديم کنـد سن
واحد الداوس مع بننان ڢي ديم کار سن واحد ڢي دار
کدک سن واحد نزل ڢي ديم ماصون سن واحد ڢي ديم
بک سن واحد الداوس مع ودّاى ڢي ديم بحر بَلَ خريڢ
واحد ڢي ديم ککشش خريڢ واحد ڢي کربج خريڢ
واثنين ڢي دز خريڢ واحد ڢي ديم امبَنْدَاى سن واحد

1. L'orthographe de ce document a été scrupuleusement respectée.

فبى دار كربل سن واحد نزل انـدام تم خريف واحد
مشوا في صروا الداوس مع قورك نزل بُسُواُ خريف واحد
في بَنْلَمَ الداوس [مع] قورنك نزل منجف ثلاث اشهر
بعد قاموا من منجف نزلوا لقن من لقن نزلوا جلب من
جلب نزلوا هَمْجَ الـدوس مع محمد طاهر قا[م] من همج
نزلوا في القَّلَ من القلي نزلوا أَمْهَبْيُوا الـدوس مع هاشم
قاموا من امهبيوا نزلوا في دكوا تم خريف واحد مشوا
الداوس مع شار نزلوا في كُجُبَ من كُجُبَ مشوا الدوس
مع ابقنطور رجع الامير نزل دكوا ثم سبع خربف قاموا
نزل القمج فضلل الدوس مع حيات رابح قام رجع لدكو
وبعد ذلك رجع رجع من دكوا نزل كَوِي من كوى نزل
كدك من كدك نزل كليسم من كليسم نزل مدب من
مدب نز[ل] بكمن من بكمن نزل منجف من منجف نزل
عنج من عنج نزل بـلجنر من بلجنر نزل بكلم من بكلم
نز[ل] مندوا من مندوا نزل لعن من اعن نزل بسوا من
بسوا نزل صرو من صروا نزل ملت من ملت نزل دمتر من

دمتر نز[ل] كنوا من كنوا نزل منتى الـدوس مع قورک
والنصر رجع نزل كنوا الدوس مع كمسير بعد [د]وسهم مع
كميسر رجع نزل دكوى تم شهر واحد بضلل مشوا لقلبى
الـدوس مع مون من قلبى رجع نزل لقن من لقن
مشوا لكسرى الـدوس مع النصرى رجع نزل لقن رابح
جاوا من دكوا نزل كسور الـدوس في كسر رابح التوفى
في كسرى فضلل قـام من لقن نزل دكوا من دكوى نزل
القمرک الـدوس مع النصرى من القمرق نزل اشـک
الدوس مع النصرى من اشک نزل في د[ار] جبيرل من
دار جبيرل نزل كلب تم خريف واحد من كلم نزل شبق
الدوس مع ناس شبق من شبق نزل مرق من مرق نزل
برقم من برقم نزل ميدقر من ميـدقر نزل دكوى من دكو
نزل انقلل الدوس مع قربى رجع من قربى نزل برقم من
برقم نز[ل] كوز من كوز الدوس مع النصر ان بركج روح
نزل بلرب من بـلرب نزل البحر هنا معلم زي من معلم
زي نزل كُونى الـدوس كونى تم اربع شهر قـام من كونى

نزل برقم عيد روح دكوا نزل تم شهر الـدوس مع النصر
عيد مات بضلل نزل كجب من كجب الـدوس مع بضلل
اتوب الرحمة محمد خرج بي دار الكرد الكرد داوس

Au nom de Dieu, clément, miséricordieux

Sortie vénérable de Rabah hors du pays. D'abord sa résidence fut à Dim Mafiwa pendant une année ; une année à Wachchigoua ; et une saison à Dim Chakka ; au Darfour, une année ; à Dim Dar, une année ; à Dim er Rif, une année. Il s'installa à Dim Gounda une année : guerre avec Bananân ; à Dim Karé, une année ; à Dar Kouka, une année. Il s'installa à Dim Mâsouna, une année ; à Dim Boukka, une année : guerre avec le Wadaï ; à Dim Bahr Bala, une saison ; à Dim Kaga Chèch, une saison ; à Gribindjé, deux saisons ; à Denzé, une saison ; à Dim M' Bandaï, une année ; à Dar Korbol, une année. Il s'installa à N'dam, où il fut une saison. Ils marchent sur Sarwa : guerre avec Gaourang. Il s'installe à Bousso une saison ; à Bañlama : guerre avec Gaourâng. Il réside à Mandjafa trois mois. Ensuite, ils se mettent en marche de Mandjafa et ils s'installent à Logone. De Logone, ils s'installent à Djilba. De Djilba ils s'installent à Hamjé : guerre avec Mohammed Taher. Ils partent de Hamjé et s'installent à N'gala. De N'gala, ils s'installent à Am Habio. Guerre avec Hachem. Ils partent de Am Habio, ils s'installent à Dikoa et y restent une saison. Ils s'en vont. Guerre avec Char. Ils s'installent à Gadjébo. De Gadjébo ils s'en vont : guerre avec Abou Qantour. L'émir revient : il s'installe à

Dikoa et y reste sept saisons. Ils partent. Il s'installe à el Gamadj : Fadel Allah (en) guerre avec Hayatou. Rabeh part : il revient à Dikoa. Ensuite, il revient de Dikoa. Il s'installe à Gawa; de Gawa, il s'établit à Kodégé; de Kodégé, il s'établit à Klissem; de Klissem, il s'établit à Modobo; de Modobo, il s'établit à Bougouman; de Bougouman, il s'établit à Mandjafa; de Mandjafa, il s'établit à Andjia; de Andjia, il s'établit à Baledjnéré; de Baledjnéré, il s'établit à Bañlama; de Bañlama, il s'établit à Mondo; de Mondo, il s'établit à Lafana; de Lafana, il s'établit à Bousso; de Bousso, il s'établit à Sarwa; de Sarwa, il s'établit à Miltou; de Miltou, il s'établit à Damter; de Damter, il s'établit à Kouno; de Kouno, il s'établit à (la) montagne. Combat avec Gaourang et les chrétiens. Il revient s'établir à Kuno. Combat avec (le) Commissaire. Après leur combat avec (le) Commissaire, il revient et s'établit à Dikoa, où il passe un mois. Fadel Allah s'en va à Goulféi : combat avec Çoun (?) De Goulféi, il revient; il s'installe à Logone. De Logone, il va à Kousri : combat avec les chrétiens; il revient s'établir à Logone. — Rabah arrive de Dikoa et campe à Kousri : combat de Kousri; Rabah meurt à Kousri.

Fadel Allah quitte Logone et s'établit à Dikoa. De Dikoa, il campe au Gomerghou : combat avec les chrétiens. Du Gomerghou, il campe à Ichchégué : combat avec les chrétiens. D'Ichchégué il campe à Dar Djibrel (? ; de Dar Djibrel, il campe à Kilba; là, un mois. De Kilba, il campe à Chibaq : combat avec les gens de Chibaq. De Chibaq, il campe à Marghi; de Marghi, il campe à Bourgouma. De Bourgouma, il campe à Maïdougouri; de Maïdougouri, il campe à Dikoa; de Dikoa, il campe à Ngala : combat avec Guerbaye. Il laisse Guerbaye et revient camper à Bourgouma; de Bourgouma, il campe à Kounézi; de Kounézi, combat avec les chrétiens de Berkedj. Il s'en va : il campe à Bella-

raba; de Bellaraba, il campe sur le fleuve, où est Ma'allem Zi. De Ma'allem Zi, il campe à Kouni; guerre avec Kouni : là quatre mois. Il part de Kouni et s'installe à Bourgouma; il retourne à Dikoa et y campe un mois : guerre avec les chrétiens. Fadel Allah commence à mourir (*sic*) ; il campe à Gudjba; de Gudjba, combat avec (les chrétiens); Fadel Allah meurt ; la miséricorde (de Dieu soit sur lui!). Mohammed sort dans le pays Kirdi : combat.

Notes

Ce récit a été remis au Dr. Decorse par un personnage qui était connu à Fort-Archambault sous le nom de Hamed le tailleur, et auquel son instruction, un peu supérieure à celle de ses concitoyens, a gagné le titre de Fakih Hamed. Transporté actuellement à Fort-Lamy, cet individu qui paraît avoir été le secrétaire de l'un des lieutenants de Rabah, n'est âgé que d'une trentaine d'années et ne saurait avoir de souvenirs personnels sur les premières campagnes. Bien qu'il ait pu recueillir de la bouche de son père, vieux compagnon de Rabah, et dans l'entourage de celui-ci des renseignements précieux, il est très probable que la première partie de l'itinéraire contient des lacunes et des interversions ; il n'a pas été possible au Dr. Decorse de contrôler par des renseignements complémentaires ce document, qui lui a été remis peu de temps avant son départ. Nous avons essayé de le reconstituer, soit à l'aide des cartes bien incomplètes, qui sont actuellement à la disposition du public, soit avec des renseignements écrits ou verbaux, dont nous indiquerons l'origine au cours de ces notes, qui ne contiennent que les explications strictement nécessaires à la lecture du texte.

Les principales sources écrites que nous avons consultées sont : le Bulletin du Comité de l'Afrique française de 1898 à 1902 ; — le livre de Gentil : *la Chute de l'Empire de Rabah*

(Paris, 1902); — le très intéressant ouvrage de von Oppenheim : *Rabeh und die Tschadgebiete* (Berlin, 1902); — et enfin la première partie d'un remarquable travail inédit du capitaine Julien, intitulé : *Historique des États Senoussiens*, qui nous a été d'un grand secours pour l'histoire de Rabah jusqu'à la conquête de Bornou : nous en devons la communication à M. Terrier, secrétaire général du Comité de l'Afrique française, qui a bien voulu nous en signaler le grand intérêt. — Le volume de M. Dujarric : *la Vie du sultan Rabah* (Paris, 1902), ne nous a été d'aucune utilité.

Il n'existe pas de carte complète de la région Chari-Tchad : la carte des îles du Tchad que vient de publier le colonel Destenave est un document très important, mais elle ne renferme pas les pays traversés par l'itinéraire de Rabah. Il serait désirable que la carte du bas Chari dressée sous la direction du commandant Largeau fût publiée prochainement. — Nous devons nous contenter de renvoyer le lecteur à la feuille Haut-Oubanghi-Chari de l'atlas de Paul Pelet, et à l'intéressant croquis du capitaine Bézu, publié par la Revue de Géographie (juillet 1903) avec un article du colonel Destenave.

On sait comment Zobéir Pacha, gouverneur du Bahr el Ghazal, appelé au Caire pour présenter ses hommages au Khédive, y fut retenu prisonnier. Son fils Soleiman chercha à maintenir à son profit le pouvoir que son père avait créé, et à se conserver une capitale à Dim Ziber; abandonné par Rabah et par plusieurs autres lieutenants de son père, il fut vaincu et tué par l'italien Gessi-Pacha, que le Khédive avait investi des fonctions de gouverneur du Bahr el Ghazal. Les débris de ses troupes se débandèrent ; les uns prirent du service dans les troupes égyptiennes, d'autres allèrent rejoindre Rabah qui, dès cette époque, se trouva, selon les

renseignements recueillis par M. le capitaine Julien, à la tête de huit « bannières[1] », comptant chacune de 120 à 130 fusils. Nommé sultan par ses soldats, Rabah commence, en l'année 1879 sa carrière de conquérant, dont nous allons essayer de suivre les étapes.

Il nous a été impossible de déterminer l'emplacement de *Dèm Mefiwa* (?) ou *Mafiou* (?).

Il en est autrement du poste de *Wachchigoua* où notre document indique que Rabah passa une année. Von Oppenheim (l. c. p. 16) dit en effet que Rabah établit sa première zeriba (campement entouré d'un fossé et d'une défense de fascines) dans le massif montagneux des *Mandjiat* ou *Dar Manga*, situé au nord-ouest de *Dim Ziber* ; les cartes placent en ce point un mont *Tchghigoua* (carte de Marchand) qui paraît bien être notre *Wachchigoua*. — Poussant alors une pointe vers le Nord, Rabah fit une razzia au *Darfour* jusqu'à *Chakka* (*Dèm Chek*).

Von Oppenheim (l. c. p. 17) qui ne parle point de l'expédition du Darfour, place à cette date la grande campagne, que Rabah dirigea vers le Sud, et qui a été racontée par les agents Belges de l'État du Congo et rapportée par eux à une époque voisine de l'année où Rabah quitta Dèm Ziber[2]. On peut admettre que c'est durant cette période que le conquérant s'établit dans les deux postes de *Dèm Dar* et *Dèm er Rif* énumérés par notre itinéraire. D'une part, ce dernier mot pourrait être une forme corrompue de Rafaï, que Von Oppenheim, en général bien informé, considère comme ayant été l'un des adversaires de Rabah dans cette campagne.

1. *Bireh*, ou plus exactement *bairaq*, بايراق ou بيراق, grand étendard dont le pied, terminé par une pique de fer, se fiche en terre (Dict. turc de Barbier de Meynard).

2. Wauters, *Mouvement géographique*, 1899, nº 11.

En outre, la date que les sources belges lui assignent (1883-84), concorde parfaitement avec celle de notre itinéraire. Il faut ajouter pourtant que, pour le capitaine Julien, la campagne du Dar Banda est un simple épisode des razzias qui remplirent la première année du sultanat de Rabah (1879) ; et qu'aussi il résulte des renseignements qu'a bien voulu nous fournir M. Superville, que la campagne de Rabah n'a laissé aucune trace dans la mémoire des indigènes du Dar Banda, ni même dans celle du Sultan actuel qui est le propre fils de Bangasso, vaincu par Rabah, selon les sources belges.

C'est ensuite qu'il importe de placer un séjour de Rabah à l'est du Kouti, soit dans l'hivernage de 1879, selon le capitaine Julien, soit vers 1881 selon von Oppenheim, corroboré par notre texte. Il semble qu'on peut suivre les indications du capitaine Julien, qui après avoir fait traverser à Rabah le *Gounda*, le montre hivernant (en 1879) à *Chān*, qu'un déplacement de points diacritiques permettrait de lire dans notre texte, au lieu de l'énigmatique *Bananān*.

C'est là que Rabah établit son *dim* pendant plusieurs années, selon le capitaine Julien : ce point devint ensuite la capitale du Kouti, quand Rabah en donne le commandement à Mohammed es Senoussi (1890). — C'est dans la région du Kouti, sur les bords de l'*Aouk* ou *Ba Karè*, qu'il faut chercher le *Dim Karè* de notre itinéraire. M. Bruel, administrateur du Chari, veut bien nous indiquer qu'il a retrouvé dans la basse vallée de l'Aouk, un important campement de Rabah, qui pourrait être ce poste ou celui de Denzé, dont il sera question plus loin.

C'est de là que Rabah entreprit au Wadaï une campagne que le capitaine Julien place en 1886, en lui assignant un itinéraire qui ne concorde nullement avec celui que donne notre document, mais qui, par la précision de ses détails paraît devoir lui être préféré. On pourrait admettre d'ailleurs

que les troupes de Rabah se soient avancées en plusieurs corps distincts et par des voies différentes. Quoi qu'il en soit, notre itinéraire désigne nettement *Kouka* (Dar Rounga), puis un point qui ne semble pas pouvoir être *Mahsouma* du Wadaï[1], tel qu'il est marqué sur les cartes (12° lat.), et enfin *Boukka*, où la bataille aurait eu lieu.

Après cette expédition, Rabah revint au Chari, qu'il remonta vers le Sud. La présence des voyelles ne permet point de lire *Bahr Bol* pour le premier nom de notre itinéraire, et il ne paraît pas possible de situer actuellement *Bahr Bala*. *Dèm Kaga Chèch* (?) correspond à l'un des innombrables Kaga répandus au pays banda. Enfin le mot suivant pouvait être lu *Krébedjé*, en se rappelant que c'est là un nom de chef et qu'il pouvait être resté dans le souvenir de Fakih Ahmed, sans qu'il voulût désigner par ce mot le poste actuel de Krébedjé; les renseignements recueillis par M. Bruel, administrateur du Chari et par le Dr Decorse, confirmaient la présence de Rabah dans la région située au nord-est de Krébedjé. Mais le capitaine Julien précise ce point en un « village de *Gribindje* près de la tête du Gribingui ». — De là, remontant vers le nord, Rabah suit la rive gauche du Chari, et traversant ce fleuve et le Ba-Karé, vient camper à *Denzé*, au nord est de Fort-Archambault. D'après le capitaine Julien, le séjour à Gribindje, la marche le long du Chari et l'arrivée à Denzé sont antérieurs à la campagne du Wadaï que nous venons de raconter : selon lui, Rabah serait revenu à Denzé après cette guerre et aurait suivi ensuite une route qui s'accorde avec celle de notre itinéraire. Le récit du capitaine Julien concorde d'ailleurs plus exactement que notre itinéraire avec les renseignements que M. Bruel a bien

1. Le capitaine Julien place en 1890 une expédition de Rabah « sur le Bahr er Robo (Ma'moun) », qui pourrait correspondre à notre itinéraire, où l'on pourrait lire Mamoun. Tout cela est tout incertain.

voulu nous fournir : suivant des rapports locaux provenant de deux sources différentes, Rabah aurait descendu le Chari, sur la rive droite selon les uns, sur la rive gauche selon les autres, aurait passé au Kouti, y aurait séjourné trois ans et aurait ensuite repassé le fleuve pour pénétrer dans le Dar-Sara. Le récit du capitaine Julien complique et précise en même temps ces faits en plaçant en 1888 un nouveau séjour de Rabah à Denzé ; les importants événements politiques qui ont lieu alors et que l'on lira dans l'ouvrage du capitaine Julien sont une garantie sérieuse de l'authenticité de cette nouvelle étape du conquérant.

Notre itinéraire, plus simpliste, conduit Rabah à *Dim M'bandaï*, puis à *Dar Korbol* (Boua) et à *N'dam :* il est d'accord d'ailleurs sur ces points avec les renseignements de M. Bruel et avec le récit du capitaine Julien. (1890-91.)

Notre itinéraire, comme le récit du capitaine Julien, est muet sur la razzia que Rabah fit chez les Soumraï, trois années avant le passage de Maistre, c'est-à-dire vers 1889. M. Bruel nous signale ce fait sur lequel il a des renseignements de première source, l'un des hommes qui l'accompagnaient dans sa tournée chez les Soumraï ayant été fait prisonnier dans la razzia de Rabah : elle s'était terminée par un soulèvement général du pays et par un échec complet du conquérant qui perdit la moitié de ses hommes.

C'est de N'dam que Râbah surveilla l'assassinat de Crampel (avril 1891) ; c'est au même point qu'il apprend l'exploration de Maistre (1892)[1].

En 1892, il va prendre ses quartiers d'hivernage à *Bousso* sur le Chari, où il prépare la guerre avec le Baghirmi. Elle éclate en 1893, et c'est autour de *Bañlama* et de *Mandjafa* ou Maïnhafa que la lutte a lieu en 1893 et 1894, Gaourang,

1. Julien, *l. c.*, p. 15 du manuscrit.

sultan du Baghirmi, est vaincu et se réfugie dans le Bas Chari, puis au Wadaï (Julien).

Rabah se tourne alors vers le Bornou; il s'empare de Karnak-Logone, où il est rejoint par Hayatou, prétendant au trône du Sokoto; le sultan du Bornou, Hachem, que Rabah avait endormi jusque-là par des promesses et des serments, se décida, trop tard, à envoyer contre l'envahisseur des troupes commandées par Mala Kérim et Mohammed Taher; elles furent complètement vaincues par Rabah qui s'était avancé à *Gilba* ou *Djilbé*, à un jour de Karnak-Logone sur la route de Dikoa, puis à *Hamjé*, entre Dikoa et N'gala[1].

La capitale du Bornou, Kouka, était découverte: Rabah y marcha sans retard par la route de *N'gala*. Le sultan Hachem, venu enfin en personne à sa rencontre, est vaincu en un point des bords du Tchad, que notre itinéraire appelle *Am habiou* (Ang habio des cartes) et que le capitaine Julien désigne sous le nom de *Oum Habisse*. — Rabah s'empare sans coup férir de Kouka qu'il détruit de fond en comble, et vient installer sa capitale à *Dikoa*. Notre itinéraire mentionne d'un mot la lutte qu'il eut à soutenir contre Abou Kiari, qui venait d'assassiner et de remplacer son oncle Hachem, sultan du Bornou; il l'appelle *Char*, ce qui se rapproche de l'orthographe du capitaine Julien, qui l'appelle *Cheikh Tchari*: on sait que l'écriture arabe n'a pas le *tch*, dont le son n'existe pas dans les mots d'origine arabe.

Notre itinéraire note ensuite la bataille que Rabah dut livrer à *Gadjébo*, à l'ouest de Dikoa, contre un chef religieux nommé *Abou Qantour*, sur lequel le capitaine Julien donne des renseignements fort intéressants, qu'il serait utile de compléter et de publier. — A la fin de 1894, Rabah rentrait à *Dikoa*.

1. Julien, p. 19; von Oppenheim, p. 43 s.

Il semble qu'il s'agisse ensuite de la campagne que Fadel Allah, fils aîné de Rabah, dirigea contre le sultan de Zinder, qui réussit à ne point payer à l'envahisseur le tribut de vassalité qu'il devait au sultan du Bornou ; on peut croire que le *Gamadj* est le produit d'une confusion entre Gumel et Khadidja, dans des petites principautés dont Fadel Allah eut à combattre les chefs. [Von Oppenheim, p. 75 s.] (1896-1897). — Peut-être ce mot *el Gamadj* se rapporte-t-il au contraire à la lutte contre Hayatou, ou plutôt contre son fils, qui est ensuite indiqué par l'itinéraire et qui eut lieu en 1897 (Von Oppenheim, l. c.) ; à moins que ce ne soit Goumaka, sur le Tchad. Depuis deux années, Rabah jouissait paisiblement de l'empire qu'il avait formé et rêvait d'autres conquêtes, quand il apprit l'arrivée des Français sur le Chari[1].

Le 15 juin 1899, le lieutenant de vaisseau Bretonnet entrait à Kouno. Rabah, bien informé, avait déjà quitté Dikoa et remontait le Chari par une série d'étapes dont notre document fournit l'énumération complète : *Gawa*, *Kodégé*, *Kléssem*, *Modobo*, *Bougouman*, *Mandjafa*, *Andjia*, *Baléidjnéré*, *Bañlama*, *Mondo*, *Lafana*, *Bousso*, *Saroua*, *Miltou*, *Damter* et enfin *Kouno*, tous points bien connus et portés sur les cartes.

En apprenant l'arrivée de Rabah, Bretonnet fit évacuer Kouno et vint s'établir avec Gaourang sur des collines situées au sud-ouest de Kouno, dans le pays des Niéllim ; ces collines qu'on appelle d'ordinaire Togbao, d'après le nom du chef qui commandait alors cette région, dominent le cours du Chari et présentent une excellente position défensive, dont Bretonnet s'exagéra la solidité, tout en méconnaissant les forces de son adversaire. On sait comment toute la petite

1. Pour cette période, où notre itinéraire est facile à établir, nous renvoyons au Bulletin du Comité de l'Afrique française, aux chapitres VIII[e] et IX[e] de von Oppenheim, et surtout au livre de Gentil.

troupe française fut écrasée par l'armée de Rabah le 17 juillet 1899. C'est la journée que notre itinéraire désigne sous le nom de « combat avec Gaourang et les chrétiens ». Il semble bien que le mot qui désigne l'étape de Rabah avant la bataille, soit une simple déformation du mot « montagne », qui désigne d'ordinaire ce point.

Après le combat, Rabah revint à *Kouno*. Il fut attaqué par Gentil, qui ne put réussir à emporter la ville le 27 octobre 1899[1], mais infligea à Rabah une sanglante défaite qui lui fit comprendre la nécessité d'évacuer la ville, sans attendre que le commissaire français ait rallié ses renforts. Tandis qu'un convoi de blessés descendait le Chari, Rabah et ses troupes se concentraient à Miltou[2], regagnaient Logone par le Bahr er Regig et rentraient à *Dikoa*[3]. Notre texte dit qu'il n'y passa qu'un mois, ce qui n'a rien d'invraisemblable, puisqu'on le retrouve dès le mois d'avril à la tête de son armée reconstituée à Kousri.

Cependant cette armée allait se briser devant les forces réunies de la Mission Saharienne, de la Mission de l'Afrique Centrale et de la Mission du Chari. En effet, Joalland et Meynier arrivaient devant *Goulféi*, le 10 décembre 1899; ils y étaient rejoints le 24 février 1900, par Foureau et Lamy. Fadel Allah y était arrivé, peu auparavant, avec six cents fusils et avait livré quelques escarmouches à Meynier[4]. Il semble que c'est à ces combats que notre texte fait allusion en parlant de la guerre avec *Çoun* ou *Moun* : la lecture de ce mot est incertaine.

D'après le récit de Gentil, Fadel Allah apprenant que Lamy venait le 3 mars d'enlever Kousri au chef de bannière

1. Gentil, *op. cit.*, p. 139 suiv.
2. Von Oppenheim, p. 100.
3. Gentil, p. 169.
4. Gentil, p. 192.

Capsoul, serait parti de Goulféi pour venir camper à 5 kilomètres sud-est de Kousri « sans qu'on s'en doutât[1]. » Notre texte, si nous en comprenons bien les indications laconiques, explique comment Fadel Allah, venant du nord, abordait cependant Kousri par le Sud : d'après lui en effet, Fadel Allah, après les combats de Goulféi, s'était replié sur Logone pour surveiller la marche de Gentil, tout en resserrant ses communications avec Rabah. De là, il venait de remonter tout à coup vers le Nord, et il cherchait, le 9 mars, à surprendre dans une embuscade les lieutenants Rondeney et de Thézillat. C'est ce fait d'armes que notre texte appelle « combat avec les chrétiens ».

Ayant échoué dans sa tentative, il revint reprendre à Logone son poste d'observation, prêt à attaquer Gentil s'il voyait que ses forces étaient suffisantes[2]. Notre texte est d'accord avec les renseignements fournis par Gentil d'après la correspondance de Fadel Allah et de Rabah, qu'il serait important de publier. C'est, d'autre part, la présence de Fadel Allah à Logone qui donnait lieu aux bruits qu'on apportait à Lamy sur une marche de Rabah vers cette ville.

Cependant Rabah avait quitté Dikoa et était venu construire un camp à Lakhta, à six kilomètres nord-ouest de Kousri. Il y était vaincu et tué le 22 avril, après qu'une dernière attaque désespérée de ses fidèles faisait périr dans leur victoire le commandant Lamy et le capitaine de Cointet[3].

Fadel Allah apprit la mort de son père à *Logone* qu'il n'avait pas quittée et où se ralliaient à lui les fuyards de son armée. Les éclaireurs de la colonne Reibell partis de Kousri, le 25 avril, trouvèrent la ville évacuée : Fadel Allah s'était retiré à Dikoa, pour y rejoindre son frère Niébé. Le 27, la

1. Gentil, p. 192; von Oppenheim, p. 108.
2. Gentil, p. 201 et 202.
3. Gentil, p. 211 s.; von Oppenheim, p. 109.

colonne française marchait sur Dikoa : là encore Fadel Allah s'était retiré sans combattre. Le commissaire Gentil lança aussitôt à sa poursuite une colonne commandée par le capitaine Reibell, qui surprit Fadel Allah, le 2 mai 1900, en un point du *Gomerghou* appelé Degemba, et le rejeta en désordre vers le Sud. Un second combat, qu'indique notre itinéraire, bouscula Fadel Allah à *Ichchégué* où il commençait la construction d'un camp fortifié ; mais les vainqueurs, surmenés par une semaine de marches forcées et par deux combats, durent renoncer à continuer la poursuite ; l'ennemi put se retirer vers le Sud.

Nous n'avons recueilli aucun renseignement sur les points d'étape que signale ensuite notre itinéraire : *Dar Djirel*, ou Djebirel, ou Djibrel est inconnu ; *Kilba* est signalé par Von Oppenheim (p. 126) comme un petit État païen du sud-ouest du Mandara, vaincu par un corps de rabistes sous le commandement de Hawa, sœur de Fadel Allah et veuve d'Hayatou. — *Chibaq* paraît bien être un point de la même région, appelé Kibak sur les cartes ; nous n'avons aucun renseignement sur la lutte que Fadel Allah eut à soutenir contre les gens de ce pays. — Le *Margi* est la région située à l'ouest du Mandara ; Fadel Allah renonçait donc à s'enfoncer vers le Sud, en s'apercevant qu'il n'était plus poursuivi, et il choisissait comme point d'appui et de concentration de ses forces *Bergama* ou *Bourgouma*, d'où il pouvait surveiller les événements du Bornou.

Ils lui permirent bientôt de rentrer en scène. En juin 1900, Gentil avait dû enlever le trône du Bornou à Omar Sanda qui se montrait fort mal dévoué à la France, et il l'avait remplacé par son frère Guerbaye qui, avec des intentions meilleures, paraissait capable de reconstituer l'ancien empire bornouan. Fadel Allah lança aussitôt sur lui ses troupes reconstituées, et par *Maidougouri* atteignit rapidement

Dikoa. A *N'gala*, il fit subir à Guerbaye une déroute complète qui le rejeta sur le Kanem[1]. — Enorgueilli de ce succès rapide, il se tourna vers les Français et réclama au capitaine Robillot les biens de son père enlevés à Kousri ; le capitaine fit répondre à Fadel Allah de venir le voir à Fort Lamy ; le fils de Rabah donna l'ordre de couper la tête aux trois envoyés de Robillot. Celui-ci se lança aussitôt sur Fadel Allah, qu'il mit en déroute, le 2 février 1901, et qu'il rejeta dans la colonie anglaise de la Nigeria. Ce sont quelques étapes de cette campagne que retrace notre itinéraire : *Bergama*, *Konézi* ou Konéri ; « le combat avec les chrétiens de Berkedje » est le raid de Robillot ; nous ignorons quel est le nom qui y apparaît. *Bellaraba* est connu ; il n'en est pas de même de *Ma'allem Zi* et de *Kouni*, avec qui Fadel Allah aurait eu à combattre. Il rentre enfin pour la troisième fois dans son quartier général de *Bergama*. C'est à cette période de la campagne que se rapportent les négociations de Fadel Allah avec les agents anglais (juin 1901) ; c'est à Bergama qu'il reçut le major Mac Klintock et le lieutenant Mac Gregor[2].

Sans attendre le résultat de ces négociations, Fadel Allah, apprenant que Guerbaye avait repris possession du trône du Bornou, reprit la route du Nord et s'empara de *Dikoa*, d'où il chassa Guerbaye. Le colonel Destenave qui venait d'arriver, le 18 juillet 1901, à Fort Lamy, se mit aussitôt en marche sur Dikoa, qu'il trouva évacuée par les rabistes le 11 août.

1. Gentil, *Empire de Rabah*, p. 264 ; von Oppenheim, p. 121. — De Maïdougouri à N'gala s'ouvre la route naturelle formée par la vallée d'une rivière qui tombe au Tchad, la Komadougou : voy. Barth., t. II, p. 446.

2. On trouvera des renseignements sur ces événements dans von Oppenheim, p. 123 suiv., et dans le Bulletin du Com. Af. fr. de 1901, not. p. 333 s. et 387 s. — Au cours de sa belle exploration de la Benoué-Logone, le capitaine Löfler signale la présence de Fadel Allah aux monts Mendiff le 2 juin 1901 (Com. Afr. fr. 1902. Supp. p. 124).

L'un des officiers lancés à la poursuite de Fadel Allah, le capitaine Dangeville[1], sut retrouver sa trace, et après une belle marche le surprit à *Goudjba*, en territoire anglais : Fadel Allah périt dans le combat, et deux jours après, Niébé, perdu dans le pays infidèle (*Kirdi*) où les fugitifs étaient reçus à coups de flèches par les habitants, se rendit au capitaine français[2].

1. Le commandant Dangeville vient de mourir à Tlemcen, où il était officier d'ordonnance du général Delanneau. — Goudjba est sur la route de Kano à Oudji (Maïdougour), à cinq jours de marche de ce dernier point (Barth., t. II, p. 452).
2. Destenave, Rev. Géog. juillet 1907, p. 6.

Addenda. P. 11 l. 9 suiv. Dans le mot *Bala*, la première voyelle est entre *o* et *a*. — l. 23. *Dendje* chez les Saras, au sud du lac Hiro, à l'est des Kaba de Simmé.

II

Le combat de Nyellim
(17 juillet 1899)

Ce document, comme le suivant, a été fourni de vive voix au Dr Decorse par Niébé, fils de Rabah interné à Fort Sibut (Krébedjé). Il eût été désirable de le donner sous une transcription précise; mais le Dr Decorse qui sut s'improviser arabisant et recueillir si utilement des renseignements linguistiques, ne pouvait atteindre du premier coup à l'exactitude minutieuse que l'on peut gagner seulement par une longue expérience; il a été nécessaire de reproduire sans changements appréciables la forme qu'il avait adoptée. Il semble donc dangereux de hasarder, à propos de ces textes, des observations grammaticales sur le dialecte arabe du Soudan oriental; celles qu'il paraît possible de tenter seront présentées, avec le vocabulaire, dans la seconde partie de ce petit travail. On se contentera ici des indications nécessaires à la compréhension du texte.

On doit dire cependant que ces spécimens de l'arabe soudanais appartiennent à la langue la plus courante, telle que la parlent les nègres en adaptant la morphologie arabe à leur syntaxe et à leur phonétique maternelle; il est probable que l'aspect des dialectes arabes varie selon les différences qui existent entre les idiomes nègres locaux. Certains personnages, certains groupes d'hommes, parlent certainement un arabe plus pur: M. le commandant Largeau a bien voulu nous indiquer que Gaourang, souverain du Baghirmi, qui a

étudié au Wadaï, est l'un de ces délicats. Mais cette pureté relative du langage est-elle due aux études que certaines personnes ont poursuivies dans les sciences musulmanes, et se rapproche-t-elle de la langue du Coran et de celle de la littérature orthodoxe, qui est une langue morte; ou se trouve-t-on en présence d'un dialecte bédouin vivant, encore employé par des tribus du Soudan ; c'est ce qu'une étude plus approfondie des dialectes arabes de cette région pourra seule nous apprendre. La présente publication n'a pour but que d'attirer l'attention sur ces questions, qui restent à résoudre.

Gemmĕna[1] min Kuno fögger. Arai doha missil da ; djina fi hadjer ; 'ötman, 'Abd el Qâder, Kuradj, Sultan Arba', éni Babeker, ana, Talahatu, Kabsur, Fekih Hamed Kebir, It, Haméden, Chékh Dahab, 'Arab, Amir Yusuf, Fekih Hamed Saṛir, 'Abdullah.

Hadjer nās 'ötman sabah; anin munchaq, ana, Fekih Hamed Kebir; 'Arab garib 'adil. Ṛanna : djah la Illah; gunna : Allah akbar fi michirikin ; djahad el michirikin fi Allah. Dausuna; naçar mata; mudfah chilna. Gaurang 'arrat ; haurin Bagirmi chilna.

Itta ma' akhuk, machina fi harba; kan harba dja, ma'a tigiri, tedaus sawa, tumut sawa. Kan al muala ma qatelek tunçur tegbel sawa. Fi l ān tkhâf, bilhe machina ma sawa. 'arret. Khallān.

Traduction

Nous partîmes de Kouno à l'aurore; le soleil du matin, comme maintenant, quand nous arrivâmes à la montagne :

1. Dans les conditions où ces textes sont publiés, il n'y a pas à chercher la précision des sons. G et s sont toujours durs ; q est le qaf et k, le kef ; u = ou : ' est 'ain et ṛ = ṛain.

'Othman, 'Abd el Qader, Kouradj, Sultan Arba', ici Babeker, moi, Talahatou, Kabsour, Fekih Ahmed Kebir, It, Hameden, Cheikh Dahab, Rabah, Amir Yousouf, Fekih Ahmed Seghir, 'Abdoullah. Voici la montagne : les gens d''Othman étaient à l'est ; nous au pied, c'est-à-dire moi et Fekih Ahmed Kebir ; Rabah juste au milieu. Nous chantâmes l'intercession de Dieu ; nous dîmes : « Allah est le plus grand contre les chrétiens. Fais la guerre sainte aux chrétiens dans le chemin de Dieu. » Nous nous battîmes. Les chrétiens moururent. Nous prîmes les canons. Gaourang s'enfuit. Nous prîmes les femmes des Barmas.

Toi et ton frère, on marche au combat ; quand vient la bataille, tu cours avec lui, tu te bats ensemble, tu meurs ensemble. Si le Seigneur ne te fait pas mourir, tu es vainqueur, tu marches en avant ensemble. Quand tu as peur, alors on ne va pas ensemble : tu te sauves.

C'est fini.

Notes

Ce court récit se rapporte, comme on le voit, à la bataille des Nyellim ; il nous apprend seulement les noms des chefs rabistes qui y prirent part et nous donne des indications stratégiques vagues. Le texte n'est pas nettement établi ; nous le donnons avec hésitation.

Nous avons rappelé précédemment (p. 14) que Bretonnet, accompagné de Gaourang, fut écrasé le 17 juillet 1899 par l'armée de Rabah sur la montagne dite de Togbao, où il s'était fortifié. Gentil a donné à la page 302 de *la Chute de Rabah*, un croquis du terrain de la bataille, auquel nous renvoyons.

L. 1 : Les formes *gemmena*, *fögger*, *missilda* avec leur redoublement, donneront lieu à des observations. — *Min*

est la prononciation orientale et classique : notamment Spitta-bey : *Grammatik des arabischen Dialektes von Aegypten*, p. 166 ; Reinhardt, *Arabisches Dialekt von 'Oman and Zanzibar*, p. 101 ; etc.

L. 2 : *Hadjer* au sens de montagne ; *éni* nous paraît signifier *ici* : Niébé mime le combat.

L. 2 suiv. : Les chefs, dont les noms sont donnés ici, sont connus pour la plupart.

'ötman est 'Othman Cheikho ou Wachekho, Djellabi d'origine, compatriote et familier de Rabah ; à partir de la campagne du Baghirmi, il commandait la 10e bannière ou « bairak » de l'armée. A Kouno, bien que sa bannière eût suivi Fakih Ahmed Kebir, il était resté auprès de Rabah, et il commandait, le 27 octobre 1899, les troupes qui, postées sur les bords du Chari, répondaient au feu de la canonnière de Gentil ; blessé par un obus du canon-revolver, il fut porté par ses hommes sous un arbre où un second obus le tua[1].

Abd el Qader est sans doute le neveu de Gaourang que le capitaine Julien nomme comme chef de la 18e bannière depuis la campagne de Kouno ; il ne la cite point cependant parmi les chefs présents au combat des Nyellim.

Kouradj nous est inconnu. *Sultan Arba* nous paraît devoir désigner un chef d'auxiliaire.

Ba Baker ou *Abou Bakar*, fils d'Arbab, d'origine djellaba, faisait partie, comme Rabah, de l'entourage de Zobéïr ; il le rejoignit dès qu'il se fut séparé de Soleiman et commanda dès le début la seconde bannière de l'armée. Principal lieutenant de Rabah, c'est lui qui après la défaite de Hachem, roi du Bornou, conduisit les troupes chargées de le poursuivre ; de même qu'après le combat des Nyellim, il fut chargé de surveiller les mouvements de Gaourang fugitif. Blessé

1. Gentil, *l. c.*, pp. 156 et 210 ; von Oppenheim, p. 57 ; Julien, *Etats Senoussiens*, pp. 18, 70, 77 et 80.

dans le tata de Kouno, le 27 octobre 1889, il mourut le 14 novembre à Mandjafa, des suites de sa blessure[1].

Talahata, ou Tala'tou, est un Haoussa dont le nom apparaît pour la première fois au combat des Nyellim ; il commandait la 23e bannière au combat de Kouno. Resté à Logone avec Fadel Allah, bien que sa bannière fût à Kousri, il n'assista pas à la défaite de Rabah[2].

Kabsour, ou Capsoul, ou Abou Kapsoul était un esclave Kreich, élevé par Rabah. Dès la campagne du Baghirmi, il commandait la 12e bannière de l'armée, et c'est à sa tête qu'il assistait au combat de Kouno. Il prit part à l'embuscade, qu'après la prise de Kousri par le commandant Lamy, Fadel Allah tendit au lieutenant Bondeney et qui se termina par la défaite de Fadel Allah et la mort de Capsoul (9 mars 1900)[3].

Fekih Hamed Kebir, Djellabi comme Rabah, fut l'un de ses premiers compagnons. On le trouve, pour la première fois à Kouno, chef d'une bannière, la 25e. Il n'assista pas cependant au combat : sur l'ordre de Rabah, il avait quitté la ville à la tête de sept bannières, pour empêcher la jonction de Gaourang avec Gentil. Au moment de la bataille de Kousri, il était resté avec Niébé à Dikoa, dont il était gouverneur. Il se fit tuer à Deguemba, où voyant ses deux fils tomber à ses côtés, il se jeta sur les baïonnettes des tirailleurs (2 mai 1900)[4].

'It, Ith, Ide est un Tayaché qui dès le début des campagnes de Rabah, commandait la 5e bannière. Il fit constamment partie des troupes laissées sous le commandement

1. Julien, pp. 4, 16, 18, 20, 70, 81; Gentil. pp. 138 et 161 ; von Oppenheim, p. 57.
2. Julien, pp. 70 et 89.
3. Julien, pp. 18, 70, 85; Gentil, p. 192; von Oppenheim, p. 57.
4. Julien, pp. 6, 70, 76, 80; Comité Af. franc. 1901 Rens. p. 20.

de Fadel Allah à Dikoa, puis à Logone : c'est ainsi qu'il n'assista ni au combat de Kouno, ni à celui de Kousri. Il fut tué devant Dikoa dans un combat singulier avec le lieutenant Dupertuis, le 11 août 1901[1].

Hameden, ou Hamadène, Taâyché du Darfour, commandait la 3e bannière à Kouno. Il était absent du combat, ayant accompagné Fekih Ahmed Kebir dans son mouvement contre Gaourang ; il fut tué à Kousri avec Rabah[2].

Chekhdahab, ou Chekh el Dahab, arabe Salamât, commandant de la 11e bannière depuis la campagne du Baghirmi, faisait partie à Kouno de la colonne de Fekih Ahmed Kebir, mais était avec Rabah à Kousrî[3].

Amir Youssouf Mandarati, originaire du Mandara, dirigeait à la bataille de Nyellim l'une des deux bannières de la garde de Rabah ; devenu chef de la 27e bannière, il assista au combat de Kouno et fut tué à Kousri[4].

Fekih Ahmed Seghir, d'origine arabe, beau-père de Niébé, commandait la 15e bannière à Kouno, où il empêcha Rabah de faire une sortie. Il était à Logone avec Fadel Allah au moment de la bataille de Kousri[5].

Abdoullah, ou Fekih Abdellahi, est signalé par Julien (p. 53) comme chef d'une bannière de la garde au combat de Nyellim.

L. 6 : *sabah* = orient ; — *anin* nous paraît être le pluriel en *in* de *ana*.

Bien que la rédaction de ce passage soit fort étrange, on peut comprendre les faits de la façon suivante :

Les hommes de 'Othman Cheikho furent placés au point 4

1. Julien, pp. 4, 16, 18, 69 ; von Oppenheim, p. 58 ; Com. Af. franc. 1902, p. 84 ; Destenave, in Rev. Géog. juillet 1903, p. 6.
2. Julien, pp. 69, 77 et 85.
3. Julien, pp. 18, 77 et 89 ; von Oppenheim, p. 58.
4. Julien, pp. 53, 70 et 89.
5. Julien, pp. 70, 80 et 89.

du croquis de Gentil (p. 302), sur le bord du Chari, faisant face aux deux collines, que Bretonnet, Braun et Martin occupaient avec deux pièces de canon et trente hommes. Niébé et Fekih Ahmed Kebir faisaient face aux deux sommets principaux A et B, que tenaient Gaourang avec ses Baguirmiens, et Durand-Autier, avec dix hommes et une pièce de 4 ; c'est le point 3 du croquis de Gentil. Rabah était resté au centre et poussait l'attaque contre Bretonnet. Le rôle de Niébé et de Fekih Ahmed fut fort important, si les indications qui précèdent sont exactes : en effet, ce sont eux qui, s'emparant du défilé 1, commencèrent sur Bretonnet un feu plongeant, qui rendit la situation désespérée, et tuèrent Durand-Autier au moment où il tentait de faire retraite. — Cette manière de comprendre les indications du texte ne concorde pas exactement avec le récit du capitaine Julien (p. 51), qui place Rabah à l'extrême droite de son armée.

L. 7 : nous ne sommes nullement sûr de *djah la Illah*.

L. 8 : *gunna* est l'assimilation bien connue pour *gulna :* v. not. Marçais : *le dialecte arabe de Tlemcen*, p. 27. L'Arabie connaît *ginna*, in Socin et Stumme : *Diwan aus Centralarabien*, p. 201. — *Michirikin*, en admettant l'existence du second *i* (*chi*), peut-être bien léger, peut s'expliquer, d'un côté, par la propension des nègres à n'avoir que des syllabes ouvertes, et d'un autre, par le goût de l'harmonie vocalique. *Michruq* et beaucoup d'autres formes verbales en *mi*, existent not. dans le dialecte de Zanzibar; Reinhardt : *op. cit.*, p. 167.

L. 9 : *dausuna :* « ils nous offrirent le combat ». Cette expression est comprise au Maghreb, au sens de « se prendre de querelle avec quelqu'un », « en venir aux mains avec lui ». Le sens primitif est « fouler aux pieds » ; mais celui de « combat, razzia » est littéraire, bien qu'il ne se trouve pas dans les dictionnaires courants. Le Lisan el 'Arab dit

en effet (t. 7, p. 393) : « On dit : l'ennemi a fait une incursion dans telle tribu ; il l'a visitée, fouillée et foulée aux pieds, جاسهم وحاسهم وداسهم, pour exprimer que l'ennemi a tué les hommes de la tribu, a fouillé les habitations et les a pillées. »

L. 9 : *mudfa'* pour *midfa'* est bien connu : v. not. Landberg : *Hadramaut*, p. 424. — *chal*, *ichil* est très employé au sens d'ôter, enlever, prendre, en Orient et même au Maghreb. Voy. Kampfmeyer, in *Mittheilungen des Seminars für Orientalische Sprachen*, t. II, 1897. 2e partie, p. 160, en Choa et enWadayen.

L. 10 : *'arrat* est le régulier *'arrada* : conf. Kampfmeyer, l. c., en Choa, courir = 'aret. Il est rare au Maghreb; à Tlemcen, les femmes disent *'arrèt luh*, « cours après lui, attrape-le. »

L. 11 : *itta :* l'emploi de ce pronom isolément, comme un appel, explique l'assimilation de l'*n* et du *t ;* la voyelle initiale s'en trouve encore abrégée et baisse d'un ton : d'ailleurs, l'arabe oriental connaît *inté :* conf. Socin et Stumme, l. c., p. 92. — nous croyons qu'il faut comprendre *machina*, comme le français vulgaire « on s'est bien amusé », pour « nous nous sommes bien amusés », mais il faudrait d'autres exemples.

L. 17 : *Kan* = si : conf. Stumme : *Grammatik des tunisischen Arabisch*. p. 142 ; Socin et Stumme : *Centralarabien*, p. 88 ; Reinhardt, *l. c.*, p. 123, etc. — *tigiri*, *tumut*, *tunçur*, *tegbel*, nous paraissent s'expliquer aisément par l'harmonie vocalique : conf. l. 8 supra. Conf. Spitta, l. c., p. 202.

L. 20 : *bilhe* = *beynama ?*

L. 21 : *khallan* = *khallini*, « laisse-moi », « c'est fini », « c'est tout ». Conf. Stumme, l. c., p. 142, etc.

III

De Béhagle et Rabah.

Wöqt hua dja, sow lu tabur, dju addakhal ; el'Arab djuha, Salam el'Arab. 'Arab khātab fi ferach ; wones ma' l'Arab ; zubbaṭ kullhu ga'idin. Gal et tordjman ta'li. Kelem Musa Béhagle. « Djit be aman walla duas ? » Musa Béhagle gāl : « tallah wahit, waman wahit. » 'Arab : « Aman lek wahit. » Agam, salam. Musa Béhagle agam foq. 'Arab agam foq. Salam l'Arab. 'Arab gāl Djubara : « Weddi M. B. fi bètak. » Djubara wadda MusaBéhagle fi bèthu. Sowluh bèt semeh. M. B. — Ga'ad 'asker, kullu ga'idin khalas. Djubara dja, gāl : « asow ana bèt khalas. » Chal loh gemeh, bed djedad u djedad, ris, dihin, leben ; chāl u weddi Musa Béhagle. M. B. gāl : « semeh, gul l 'Arab bark Allah lèh ». Djubara gamma ; dja l'Arab ; gāl : « M. B. gāl : bark Allah lèh ; fi da » amān ; ana luh bedaura. » 'Arab gāl : « ṛanim weddi, Dju- » bara, l'asker M. B. Da haga an 'asker ; gul : hada ana » 'Arab djibet l'asker ; khalli yakul. » Djubara waddah l M. B. Gāl : « Chekel akel djibet da an ita, M. B. ; ṛanim » ana djabu an 'asker. » M. B. gāl : « Semeh ! » 'Arab sow aman ketir bilhè. — Ambakir duhur 'Arab nādi Fadel Allah, Mohammed Niébé, Feqih Hamed Kebir, Feqih Hamed Seṛir : « Chilu sunun an fil u rich an na'am, weddu l M. B. » Mongulé arba' an rich an na'am weddi l M. B. — M. B. gāl : « semeh, bark Allah léh fi l 'Arab. Da chekel ana M.B. » nedaura. » Gemmena, djina l 'Arab : « M. B. gal : semeh, » semeh, semeh. » U l 'Arab gāl : « Khalas. » 'Arab gāl :

« semeh ». 'Arab gāl : « amchiu fi bèt. » Anin gammena, machiu fi bèt.

Regödna yum taláta ; M. B. chāl maktub an addar. Djā l'Arab ; fertakha l mektub ; garab 'Arab : gāl : « Na'am lek » Dikoa, Nguruna, Gulfèi, Marwa, Kussuri, Lugun ; ana » nedaura dār dā ané. » 'Arab gāl : « Lechiunu? » Gāl : « Dar » neqsim usuṭ ; min Kussuri sabah anéi ; min Dikoa lèk, » 'Arab. » 'Arab gāl : « Echunu? » Gāl : « Dār da ana » nedaura. » 'Arab gāl : « Lala ! » 'Arab gāl : « Dar da ana » tarabouta. Kifènhu negsim dar ma'g da? Itta, M. B., » tembedur aman? Gennim ma'i ; chukel tudur kulluh » ana 'Arab ne'tik ; ne'tik dār tegenim fuguh. Nosow » suq ma' k ; illé tudur negsim dār ana 'Arab, abet. Da » missilda nās dār bahasuni ; hakèdeda kèkèfènu sultan » tinen begenim fi dar, ma fi ! » M. B. gāl : « Lala ! Kan » itta, 'Arab, itta abet ma tichil dar dagu, kan itta radji. an » ichil dar da minnaka. » 'Arab gāl : « Lala ! itta djit be » aman ; ma djit be kalam fasih. Itta kelem da missilda ma » semeh ! » M. B. gām, dja fi ferach an 'Arab ; ga'ad fogoh ; masak 'Arab min idenhe. 'Arab gal : « Lala ! Itta djit aman » wahit, Allah wahit ; ma nenséi chekel fasih lek, M. B. » M. B. gāl : « Lala ! ille nugum mud dara ! » 'Arab gal l 'asker : « Agurbu M.B ! » « Weddi fi bèt Djubara, arbu- » tuh ! Doggu fogho mukiha. Amchiu, djubu 'asker » M. B. ; djubu sunduq an M. B. » Djabu khalas. Djabu sunduq khalas ; doso fi bèt el mal. Kalam khalas.

Naçar kull mut khalas. Gauranga djara fi gèchi. Mudfa', zerat chilna ; bundugia kullèh chilna : 'asker kulluh mutu, khalas Musa Sambı Sal, tinèin. Regödna fi hadjer arba'. Gemmena ; mechina fi Kuno : wéselna fi bèt Gaurang. Regödna yum arba' : wuddna djuab fi Dikoa. Gulna : naçara matu khalas : Gaurang 'arret fi gèchi. M. B., 'Arab sow djuab le Fadel Allah.

gāl : « M. B., aqtuluh. » Fadel agām fi bèt Djubara : « Djub M. B. » Fadel gāl : « M. B. » Gāl : « Na'am : — » Addau, abui djab waraga ; gāl nöqtulek. » Gāl : Abui « gāl, Kan ichil ichahada, ma nöqtulek. » M. B. gāl : « Ma nechil ichahada. » Fadel Allah gāl : « Weddu » M. B. Wedduh ssuq, alluguh foq. » Bornu djabu habil ; 'Arab rabotu M. B. fi ragabtha ; alloguh fi hateb. Rebothu ; M B. māt khalas. Bornu dju kelem Fadel Allah gāl : « M. B. mata khalas. » Fadel Allah gāl Bornu : Amchiu, « weddu M. B. ; adufunuh be'id. »

Traduction

Quand il arriva, on lui fit accueil solennel ; il entra ; Rabah était dans la cour. Il alla saluer Rabah, qui tenait audience ; il se présenta à lui, devant tous les chefs assis. Rabah fit venir l'interprète, et dit à M. de Béhagle : « Viens tu avec la paix ou avec la guerre ? — Par Dieu seul, dit M. B., c'est avec la paix seule. — Alors, dit Rabah, que la paix seule soit à toi. » Il se leva et salua. M. B. se leva et Rabah aussi ; et il salua Rabah, qui dit à Djoubara : « Emmène M. B. dans ta maison ». Djoubara emmena M. B. dans sa maison, et il lui donna une bonne maison. Ses hommes étaient là ; ils étaient tous là. Djoubara vint et dit : « Je vais lui faire, moi, une installation ; voilà ! » Il lui apporta du blé, des œufs, des poulets, du riz, de la graisse, du lait ; il en apporta et le donna à M. B. « C'est bien, dit M. B. ; va dire merci à » Rabah. » Djoubara s'est levé ; il est allé trouver Rabah et il lui a dit : « M. B. a dit : Remercie-le ; c'est bien là la paix ; » je suis très satisfait de lui. — Djoubara, dit Rabah, porte » un mouton aux hommes de M. B. C'est pour les hommes. » Dis-leur que moi, Rabah, je l'envoie à ses hommes ; fais-les » manger. » Djoubara le porta à M. B., en disant : « Mange

» les provisions ; je les ai apportées pour toi ; le mouton, je » l'ai apporté pour tes hommes. — C'est bien, dit M. B. » Rabah lui fit beaucoup de bien.

Le lendemain, à midi, Rabah fit venir Fadel Allah, Mohammed Niébé, Feqih Hamed Kebir, Feqih Hamed Saghaïr : « Prenez des défenses d'éléphant et des plumes » d'autruche ; portez-les à M. B. » On porte quatre sacs de plumes d'autruches à M. B. — M. B. dit : « C'est bien ; » merci pour cela à Rabah. Moi, M. B., je suis très content » de cela. » Nous nous levons ; nous allons trouver Rabah : « M. B. a dit : c'est bien, bien, bien. » Rabah dit : « Allez- » vous en chez-vous. » Nous nous sommes levés et nous sommes allés chez nous.

Nous avons passé comme cela trois jours. M. B. a pris une carte du pays et a été trouver Rabah ; il a déplié la carte ; il s'est approché de Rabah et il lui a dit : « Voilà ! tu as Dikoa, » Ngourounou, Goulféi, Marwa, Koussouri, Logone : moi, » je veux tous ces pays-là pour moi. — Pour qui cela, dit » Rabah. — Le pays, dit-il, je le partage au milieu ; à l'est » de Koussouri, c'est à moi ; à partir de Dikoa, c'est à toi, » Rabah. — Pourquoi cela, dit Rabah. — Ce pays-là, dit-il, » je le veux. — Mais non, dit Rabah ; ce pays-là, c'est ma » terre ! Pourquoi partagerais-je le pays avec toi. Toi, M. B., » veux-tu la paix ? Viens razzier avec moi ; tout ce que tu » souhaiteras de Rabah, je te le donnerai : je te donnerai le » pays que tu conquèreras ; j'y ferai avec toi un marché, » mais que moi, Rabah, je partage le pays, jamais. Si c'est » comme cela, les gens de ce pays se fâcheront contre moi ; » alors tu t'arrangeras avec eux, toi, M. B. Voyons ! Com- » ment y aurait il deux souverains dans un même pays ? Ja- » mais ! — Non, dit M. B., si toi, Rabah, tu ne veux pas me » donner ce pays-là, si tu refuses, je te le prendrai ce pays là. — » Non, dit Rabah, tu es venu avec la paix ; tu n'es pas venu

» avec de mauvaises paroles ; et des paroles comme celles-là » ne sont pas bonnes. » Alors M. B. se lève ; il va au tapis où Rabah est assis ; il s'assied au-dessus de lui ; il prend Rabah par les mains. « Non, dit Rabah. Tu es venu avec la paix » seule, par Dieu seul ; j'oublierai ta méchante action, M. B. » Non, dit M. B. ; à moins que j'aie le pays. » Rabah, alors, dit aux soldats : « Emparez-vous de M. B. ; emmenez-le dans » la maison de Djoubara, et attachez-le ; mettez-lui des fers. » Allez ! Amenez les hommes de M. B. ; apportez ses ba- » gages ! » Ils apportèrent tout ; ils apportèrent tous les bagages ; on les mit dans le trésor. C'est tout.

(Au combat de Nyellim), tous les chrétiens étaient morts. Gaourang avait fui avec son armée. Nous prîmes les canons, les cartouches ; nous prîmes tous les fusils ; tous les soldats étaient morts, sauf M. Samba Sal et deux autres. Nous restâmes quatre jours ; puis nous partîmes pour Kouno ; nous arrivâmes dans la maison de Gaourang. Nous restâmes quatre jours. Alors, nous envoyons une lettre à Dikoa. Nous disons : « Les chrétiens sont morts tous ; Gaourang a fui avec » son armée. » Quant à M. B., Rabah fait une lettre à Fadel Allah, où il lui dit : « Pour M. B., tuez-le ! » - Fadel Allah s'en va à la maison de Djoubara : « Amène M. B. ! » Fadel Allah dit : « M. B. ! — Voilà, dit M. B. — Ils m'ont apporté » une lettre de mon père qui dit que je te tue. Mon père a » dit : S'il veut se faire musulman, je ne te tuerai pas. — Je » ne me ferai pas musulman, dit M. B. — Emmenez M. B., » dit Fadel Allah, emmenez-le sur le marché et pendez-le ! » Les Bornouans apportèrent une corde ; les Arabes attachèrent M. B. par le cou et le pendirent à une pièce de bois. Ils l'accrochèrent : M. B. mourut. Les Bornouans vinrent dire à Fadel Allah : « M. B. est mort. » Fadel Allah dit aux Bornouans : « Allez ! Emportez M. B. Enterrez-le bien loin » d'ici ! »

Notes

Ce récit n'est pas un document historique sûr : il a été fait à un officier français, avec le désir de pallier le crime, en expliquant tout au moins l'arrestation. Il a cependant un certain accent de vérité ; on y sent du respect pour le courage du prisonnier. Il semble qu'on peut penser que s'il ne dit pas toute la vérité, le peu qu'il dit est à peu près vrai. Le capitaine Julien a recueilli sur ces événements des renseignements du plus grand intérêt : M. Terrier, secrétaire général du Comité de l'Afrique Française, a bien voulu nous communiquer ce travail, rédigé d'après le récit d'un témoin oculaire : M. le capitaine Julien ajoute qu'il a fait subsidiairement appel au souvenir de Niébé. Nous ne nous croyons pas le droit d'emprunter au capitaine Julien autre chose que l'indication des dates des événements.

On sait que M. de Béhagle, chargé d'une mission commerciale au Tchad, crut possible d'entrer en relations avec Rabah et ne craignit pas de se confier à 'Othman Cheikho, gouverneur de Kousri. Avec une faible escorte, il arriva à Dikoa, à la cour de Rabah, le 27 mars 1899.

L. 1. *sow* : c'est la seconde forme de سوّى, qui équivaut, au point de vue du sens, à صنع et فعل ; v. le Mohit el Mohit, cité par Dozy. C'est la troisième forme ساوى qui est usitée avec cette acception en Maghreb.

L. 3. *woness* est أنس, conjugué comme un verbe assimilé ; — *zubbat* : les officiers de l'entourage de Rabah, chefs de bairak = ضبّاط.

L. 9. *Djubara* est un Djellabi, compatriote de Rabah et l'un des compagnons de la première heure ; chef de la

17e bannière, il habitait à Dikoa une maison située en face du palais du sultan ; il prit part à la bataille de Kousri[1].

L. 17. *bedaura. be* est la particule du dialecte égyptien ; v. Spitta-bey, *l. c.*, p. 208.

L. 4. *am bakir*, le lendemain : conf. Kampfmeyer, *l. c.*, p. 162.

L. 5. Fadel Allah était le fils aîné de Rabah, et frère germain de Niébé ; leur mère Fatouma, convaincue d'adultère, avait été exécutée par ordre de son mari, à Gribindje, avant la conquête du Bornou.— Fadel Allah commandait l'une des bannières de l'armée ; mais son père le chargeait volontiers d'expéditions où il commandait une véritable armée : c'est ainsi qu'il fut chargé de poursuivre le sultan de Bornou, Hachem, et qu'occupé d'opérations militaires spéciales, et tenu, pour ainsi dire, en réserve par son père, il n'assista à aucun des grands combats avec les Français : Nyellim, Kouno, Kousri. Nous avons rappelé, à propos du premier de ces textes, la campagne que Fadel Allah conduisit contre les Français et à laquelle le capitaine Dangeville mit fin à Goudjba. — Il a été déjà question des autres personnages[2].

L. 15. Le capitaine Julien place cette scène le 15 avril 1899 (*l. c.* p. 6).

L. 18. Ngourounou est au nord-ouest de Dikoa ; Marwa est au sud-est du Bornou, en pays Mousgou, sur le parallèle de Kousso ; les autres villes ont été déjà citées dans notre petit texte : « itinéraire de Rabah ».

Le 18. *lächiunu, echunu, kifenu.* Ces expressions seront à examiner avec soin, quand on sera sûr de leur prononciation : nous croyons qu'il faudrait orthographier, *lächiyunu, achunu* et *kifänu.* Elle sont d'ailleurs déjà connues, notamment en tu-

1. Julien, *États Senoussiens*, p. 89 ; id. *mém. sur de Béhagle*, p. 5.
2. Julien, *États Senoussiens*, p. 5 ; v. aussi *supra*. p. 23 s.

nisien, qui a *achnūa*, *lächnua* et *kifenhuwa* (Stumme. *Tunis*. pp. 119 et 120). Le marocain *achenhua* et *laïch* (Lerchundi : *Rudimentos del arabe vulgar* (2[e] éd. pp. 148 et 154) ; le tlemcénien ne connait *achenhū*, *achnū*, que dans la bouche des juifs (Marçais, *l. c.*, p. 174) ; le bagdadien a *chinu* (*Central-arabien*, III, p. 101). Il est admis, depuis Nöldeke (Wien. Zeit. Kunde Morg. 1894, t. VIII, p. 268), que l'*u* de ces expressions est la trace du tanouin dans أي شيء. Le *lächiyunu* de notre texte est conforme à cette théorie : il garde, comme le *chinu* bagdadien, une trace de la voyelle *i* de شي suivi d'un *u* qui doit être faible et commandé par l'harmonie vocalique. Mais le *n* de *kifänu* nous paraît à expliquer autrement.

L. 5. *bedur* paraît être ici la métatèse de *arada* أراد.

L. 9. *abet* ne garde point, comme dans d'autres dialectes, la trace du tanouin de *abadan*.

L. 10. *Hakédeda* est une déformation pour *hakkakda* : conf. Stumme : *Tunis*, p. 140.

L. 4. *bèt el mal*. Rabah avait créé autour de lui tous les organes d'un empire musulman : on connaît le rôle du *beit el mal*, du trésor public, où entrent notamment le butin et le produit des confiscations.

L. 6. Le narrateur, pour expliquer la mort de de Béhagle, reprend son récit à la fin du combat de Nyellim.

L. 10. Trois tirailleurs blessés survécurent seuls au combat de Nyellim. L'un d'eux, le sergent Samba Sall, après une conversation dramatique avec Rabah, réussit à s'échapper et rejoignit Gentil au village de Gaoura sur le Chari, le 15 août 1899. Les deux autres sénégalais furent mis à mort par ordre de Rabah [1].

L. 16. M. de Béhagle mourut le 15 août 1899 ; il fut enterré

1. Gentil, *l. c.*, p. 123, 130, 131 ; Julien, *Senoussi*, p. 59 et suiv.

sur la route de Sokoto, dans un puits, qui fut aussitôt comblé. Un monument a été élevé à Dikoa par le colonel Destenave, en souvenir de ce meurtre et de la vengeance qu'en tirèrent les Français[1].

1. Julien, *de Béhagle*, p. 11; Bull. Com. Af. fr. 1902, p. 86, où l'on trouvera des détails sur la découverte du corps de l'explorateur par le colonel Destenave.

Nous avons renoncé à publier la chanson des soldats de Rabah, annoncée à la page 1, l'état du texte ne permettant pas d'en donner une interprétation suffisante.

IV

VOCABULAIRE[1]

A

Abeille : *nahala ;* nahal W.

Abîmer : *fesed ;* part. p. *telef.*

Abruti : *hawan ; ṭais* = طايش.

Aborigènes : *siyād bled* , *siyād dār.*

Acheter : *chra ;* aor. *nechri*, *ichri ;* imp. *echri ;* chereta C. ; nachiri nebi W.[2].

Affaires : *cherel ;* (vêtements) : *kumam*[3].

Agenouiller (s') : na bouroug W. (1[re] p. s. prés.).

Aider : *sā'ad.*

Aigle : *'aqāb.*

Aiguille : *ibre* W.

Aile : *djinh*[4].

Aimer : je t'aime : nabarek, neridak W.

Aisne : *roufa'*[5].

Ainsi : *hakêkeda.*

Aisselle : *abat.*

Ajouter : imp. *zid.*

Aller : *mcha*, *mchina ;* aor.

1. Les mots en italique sont ceux qui ont été recueillis par le Dr. Decorse; on a inséré dans le vocabulaire, en caractères ordinaires (Ch = Choa, W = Wadaï), les mots publiés par Kœlle et reproduits et étudiés par Kampfmeyer dans les Mitt. Seminars für Orient. Spr. zu Berlin, 1899, 2[e] part., p. 148 suiv., travail qui sera désigné ici par Kam. Les renseignements fournis ne permettent pas de noter l'accent avec certitude; on y a renoncé. La transcription est celle qui a été indiquée plus haut (p. 21), voir aussi ci-dessous, p. 58. — Les annotations portent sur les documents nouveaux : on n'a pas reproduit celles de Kam.; les transcriptions s'imposent en général sans qu'il soit nécessaire de les indiquer. D'autres expressions, au contraire, n'ont pu être expliquées. — 2. Nachiri nebi de Kam. est : faire le commerce. — 3. Sans doute قُمام, au sens de قماش : tous deux signifient balayures, restes. — 4. Cette prononciation, qu'on entend parfois au Maghreb, n'est pas classique : Mohammed et Tounsi (trad. Perron) donnent pour le Wadaï *djenah* (p. 420). — 5. رُفْغ (oriental).

nemchi, yemchi, imp. *emchi;* je vais : machet C., ana māchi W.

Ami : *çaheb; refig;* sahib W.

Ancien : *gedim.*

Ane : *homar*[1].

Année : *sana.*

Antilope : *amraï*[2].

Appeler : *nada;* imp. *nadi;* s'appeler : *tesm.* banada C., ninade W. (j' appelle).

Apporter : aor. *nedjib, idjib;* imp. *djib; weddi;* ... à : ... *lè.*

Après : *ba'd.*

Araignée : *abu chabech;* am nuchab W[3].

Arbre : *chedder*, chedar C. et W; grand arbre : *chedder tawil.*

Arc : nobāl W[1].

Armée : *gèch.*

Arrêter : *agaf;* arrête : *agif, ardja;* wagaft C., ana negif W. (je m'arrête) ; *dell*, aor. *ndell;* arrêtons-nous ici : *ndellu hini*[4].

Arriver : *usel, uselt, uselna;* aor. *nusel;* imp. *usel.*

(s')**asseoir** : *ga'ad;* aor. *nag'od;* imp. ag'od ; je m'assieds : gaat C., nagoad W.

Assez : *khalas;* c'est assez : *kafa.*

Assiette : *tasa, sènié.*

Atre : *ladaï.*

Attacher : *rebet;* part. p. *marbut;* — attachez-le : *arbuthu.*

Attraper (un poisson) : kapapta C., nagurob W.

Aujourd'hui : açbaht C., alyom W.

Aurore : *fögger.*

Aussi : *thani.*

Autant : *gedd, methel.*

Autour : *idur;* autour de : *'ala.*

Autrefois : *zaman dè : fi zaman.*

Autruche : *na'am.*

Aveugle : *'amian.*

1. Sur la prononciation du kesra en o, voy. notamment Wallin in Zeit. Morg. Gesell, t. XII, p. 668. — 2. مارِيَة ? = antilope blanche. — 3. ابو شبث = امّ نُشّاب. Les deux verbes شبث = نشب signifient « s'accrocher, se coller à ». Au Wadaï, il semble bien qu'il faut lire نشّاب, « flèche, dard ». Belot donne شَبَث pour « araignée » ; Dozy n'a que « mille pieds ». — 4. On dirait volontiers ظلّ, « être à l'ombre, s'arrêter à l'ombre » ; mais est-ce bien l'origine de *dalla* « rester » que Tallqvist note in *Arab. Sprichwörter und Spiele*, p. 33, n° 41, l. 2. Socin (Diwan Centralarab. intr. p. 149) indique l'emploi de *dalla* comme inchoatif pour « continuer à faire » : *dalla yemchi* « il continua à marcher ».

B

Bague : *khâtem*.
Baigner (se) : *berred* (1re p. s. pr.) kasalt C., nilbarat W.
Baisser : *nezzel*.
Balayer : *gucha*[1].
Barbe : *degen*.
Battre : *degg* ; il a battu sa femme : *degg martha*[2].
Beau : *semèh*.
Beaucoup : *kathir*.
Bec : *gaddum* : gros-bec (oiseau) : *tyuka*[3].
Bélier : kabch W.
Bengali : *tintin*.
Berge : *karko*[4].
Beurre : *dihin*, samin, dehen W.
Bien : c'est bien : *zëin* ; subst. afi C., afia W.
Bientôt : *garib*.
Blanc : *abiod* ; abiar C., abiat W.; homme blanc : ahammar W.
Blé : *gemèh*.
Bœuf : *bagar*, C. et W.
Boire : *chreb* ; aor. *nechreb*, *yehreb*; imp. *achreb*, 1re p. s. pr. bechireb W., nachirab W.
Bois : *hatab*, *chedder*; hadab W.
Boite : *kos*, *amurtaya*[5].
Bon : *semèh* ; zéin, samha C.; zen W.
Boubou : *ferda*[6].
Bottes : *djizem*.
Bouc : bise W.
Bouche : *khachim*[7] ; khachim C. et W.

1. قش. — 2. Le C. Largeau signale ce verbe comme d'un emploi constant; il est du reste très maghrébin. Et Tounsi donne même la seconde forme : *dagguguho* : « assommez-le ». — 3. Kanem. — 4. Faut-il penser à غرق ? V. Dozy à cette racine. غريق الصحرا : le fonds du désert (Stumme Trip. Beduinenlieder, p. 69, v. 179). V. aussi كرخ in Dozy. — 5. كوس ou كوز ? voy. Dozy. C'est non une jarre en terre, mais une petite boite en fer. — Le second designe une boite en peau, où les femmes mettent la graisse : مفطاية ?? — 6. فردة : voy. Dozy et ses références. — 7. خشم signifie « nez » en arabe classique, et il a conserve ce sens dans certains dialectes maghrebins et orientaux (voy. Dozy) : tunisien *khehêm*. Dozy a indiqué déjà qu'il a, au Soudan, le sens de bouche, notamment dans l'expression خشم الكلام donnée par Barth. Kamp., p. 168, renvoie à Nachtigal, III. 2[illegible]7, qui dit : « Le sultan du Wadaï s'entretient avec les envoyés par l'intermediaire de ses deux interprètes, *khachem el kelâm*, qui, d'après une

Boucle : hurta[1]; (d'oreille) · fada-rial W.
Bouclier : *bela ?*
Bouillir : faire bouillir : *ralla;* bouillant : *ral.*
Bouteille : *gazaz*[2].
Bouton : *zerār*[3].
Bracelet : *suwor;* — de cuivre : *ambèliè, kirdi;* — de pied : *khalkhal;* dinlids W.
Branche : *werchal ?*
Bras : *dera';* edag C., droa W.
Brebis : taurié C.? nadje W.
Briquet : *zenat.*
Briser : *kasser;* part. p. *mokassar;* il a été brisé en miettes : *têtkasser.*
Brousse : *khala.*
Brûlé : *maharug.*
Buffle : *djamus.*

C

Cacher : *lebbed*[4].
Cadeau : *salam.*
Cadenas : *tabl.*
Caisse : *çandug.*
Calebasse : *gara'* C. et W; calebasse entière avec un trou : *bokhsa*[5].
Calotte : *tagil.*
Caméléon : *ibrèdjoki;* héribé W.
Camp : *giger ;* camp fortifié : *karnak, dordor*[6].
Canaille : *fāsel.*
Canard : *amkilili.*
Canne : oud W.
Canon : mudfah.
Canot : margab W.
Capable : *geder.*
Capsule : *qabsur*[7].
Captif : *'abid, khadem, regig;* ébid C., abid W.
Carquois : turbach W.
Carte : la carte du pays : *mektub an addar.*
Cartouche : *zeref*[8].
Case : *bêt;* biat C., bêt W.
Casser : 1re p. s. pr. kasarta C., nagsir W.
Causer : (être cause de) : aor. *idjib;* — (s'entretenir avec) :

coutume ancienne, doivent appartenir aux tribus des Eregat et des Mahariya et être des *fuqaha* ». plur. de *faqih* « juriste, savant ».

1. خُرْتَة. — 2. قزازة. *Gazaz fadda :* timbale en métal dont se servent les Européens. — 3. زِر, pl. أزرار. — 4. لبد. Boctor donne لبد pour « se blottir ». On dit aussi au Maghreb *rah lábed* « il s'est caché ». — 5. قرعة ; بخش « percer d'un trou »?? — 6. *Giger* m'est inconnu : *karnak* paraît être kotoko; دوردور = muraille. — 7. Capsule. Voy. suprà, p. . — 8. ظرف, exact. : étui de métal.

wones ; (bavarder) : *hedji ;* je suis venu causer : *djit nehedji*[1].

Ceinture : *ser*[2].

Certainement : *çahih.*

Chaine : *zanzir.*

Chainette : *sersir.*

Chaleur (du soleil) : *harraya.*

Chameau : *djemel.*

Chanter : *ṛanna, ṛannit ;* aor. *neṛanni ;* imp. *ṛanni.*

Chapeau : (de bédouin à grands bords)[3] : *fangé ?* — djakoya C., dagié W.

Charbon : *fehham ;* djamur W.

Chat : bise W.

Chaud : *sekhun, hammi, harr ;* il fait chaud : *el wata harr ;* hami C.; wodsa W.

Chauffer : *hamma ;* part. p. *mohammi.*

Chaussure : *markub ; mest*[4].

Chauve : *aslah*[5].

Chauve-souris : *wadwad*[6] ; abergeb W.

Chef : *soulṭan, amir, kebir ;* chiah C., soldan W.

Chemin : *derib.*

Chemise : khalag C., khalak W[7].

Cher : trop cher : *gāsi.*

Chercher : aor. *nekus ;* imp. *kus*[8] ; *fettech ;* aller chercher : *djab.*

Cheval : *djuad ;* djanga C., hosān W.

Cheveux : *cha'ar ; suf,* C. et W.

Cheville : *kirkimė ?*

Chèvre : *ṛanem ;* anam C.; neze W.

Chien : kalb C. et W.; (de fusil) : *djawat.*

Chier : *fourar.*

Chrétien : *michirikin, naçar, neçara.*

Ciel : djenag C., aldjenna W.

Circoncire : *tehara, dèhara.*

Cire : *chem'.*

Clairon : *brudji.*

Colère : en colère : *za'lān ;* je suis très en colère contre lui : *ana za'lan toghu kathir*[9].

1. أنس ; هجا, « plaisanter, blaguer ». — 2. زر ? — 3. مظلّ. — 4. مست, mot turc d'origine persane, « demi-botte, chausson de cuir mou non fendu par dessus lequel on porte une autre chaussure » Barbier de Meynard, dict. turc. (Voy. Dozy.) — 5. أصلع. — 6. وطواط. — 7. Kam. p. 213. خلق pl. خلقان est peu usité au sens de vêtements ; voy. Dozy. Barth, III. 338, dit que Masseña du Bagirmi est un grand marché de ces chemises que les indigènes appellent *kal* — 8. قس. — 9. زعلان, voy. Dozy.

Collier : *murdjan* (corail).
Combattre : *dus*.
Combien : *kam*.
Comme : *methel*, *missil*; comme cela : *methel da*.
Commencer : *bda*; aor. *yebda*; imp. *abda*.
Comment : *ke*, *kef*.
Concubine : *serria*.
Conduire : *wadda*; imp. *weddi*, *weddu*.
Connaître : *'aref*; part. p. *ma'ruf*.
Contre. *'ala*.
Coquilles : *karkur*, *gergur*[1].
Corbeau : *'urab*.
Corde : *habil* W.
Corne : *gern*.
Côte : *dulu*; saf W.
Côté : *çof*, *chaga*; (flanc) : *kilewé ?*; à côté de : *garib*; de côté, de profil : *awedj*; (mettre à côté de la cible) : *awedj*; de l'autre côté de la rivière : *moqta' el bahr*.
Coton : gatun W.
Cou : *regaba*; *ragaba* C. et W.
Coucher (se) : *reged*, *regged*; je suis couché : bargut C., nargud W.
Coude : *ku'*, kubag C., zinda W[2].

1. Ce mot peut être à rapprocher de كركور, monceaux de pierres, si fréquents dans l'Afrique du Nord et particulièrement au Maroc. Voy. *Doutté : Les tas de pierres*, Alger, 1903. On sait le rôle important des nègres dans les pratiques magiques de l'Afrique du Nord : voy. not. Andrews : la fontaine des génies, Alger, 1904. — 2. Les expressions relevées par Kam. dans Kœlle lui avaient semblé d'une explication difficile (p. 211) : l'indication du Dr. Decorse ajoute à la confusion. Il faut accepter ces dénominations, tout en précisant leur sens exact, autant qu'il est possible. — زند paraît désigner le cubitus ou le radius ; الزندان sont les deux os de l'avant-bras ; mais le sens de poignet est dans tous les dictionnaires ; le sens de coude m'est inconnu. — Pour كوع au sens de *coude*, Dozy indique deux sources, not. Boctor : Harder le donne comme arabe vulgaire, dans son *deutsch-arabisches Hand-Wörterbuch*, auquel ont collaboré les répétiteurs indigènes du Séminaire des Langues Orientales de Berlin. Beaussier donne pour كاع « os du coup de pied », et Kasimirski pour كاع et كوع « os de la cheville ». Il résulte cependant du

Coudée : *ḍeraʾ*.
Coudre : 1re p. s. pr. khayata C., nakhayit W.
Couffin : *bokoya ?*
Couper : *gaçç ;* aor. *negoçç, tegoçç ;* imp. *guçç ;* part. pass. magçuçu ; 1re p. s. pr. gadahta C., nagda W.
Courir : *djra ;* aor. *tidjri, yidjri ; adjiri ;* 1re p. s. p. : aret C. ; nadjiri W.
Courant : *chellāla*.
Courroie : *sèr*[1].
Couteau : *sekin ; sakin* C. et W.
Couvercle : (de pot) : *tabag*.
Couvrir (un pot) : 1re p. s. pr. sadeta C., nakhatil W.
Cracher : *bezakh*.
Crapaud : *kindikindi ? ;* dèfdè W.
Crétin : *mabun*[2].
Crier : *eyid*[3]*; kelem fog ; koravag ?*
Crochet : *kundjara*[4].
Crocodile : tumsa W.
Croire : *ḍann ;* je crois qu'il ne viendra pas : *ḍenni ma yèdji*.
Crosse de fusil : *kurnap*[5].
Cru : *lèï*[6].
Cruche : *dullang ?*

Lisan el Arab X, 192, que ces mots désignent des parties du poignet : الكوع désignerait les os qui sont à la base du pouce et à l'extrémité du radius : الكاع serait les os qui sont à la base du petit doigt et à l'extrémité du cubitus ; d'après une autre version du Lisan الكوع serait les premiers, et الكرسوع les seconds. Il y a donc une véritable déformation du sens pour arriver à celui de coude. — Le *kābag* donné en Choa par Kam. est évidemment كعبك « ton coude » ; la même liste donne *kābu* en Adrar : or, كعب est l'os de la cheville, du cou de pied. Le sens de coude doit être apparu par une similitude d'origine et de sens avec كوع : tous deux signifient les os de l'articulation des membres supérieurs et inférieurs, ce qui est fort explicable. La confusion avec زند, et ensuite avec مرفق « coude », est moins naturelle.

1. آزر. — 2. مهبول. — 3. عيط. — 4. خنجر. — 5. كرنيفة. — 6. نيّ.

Cuiller : *mukurafa*, *kurul*, *mihara*[1].
Cuisses : *urq*[2], nusag C., gaïmé W.
Cuire : 1re p. s. pr. basut C., natubukh W.
Cuivre : *nehas*.

D

Dans : *fi*.
Danser : *li'b ;* je ne danse pas: maunalab munkar[3].
Déchirer : *cherreg ;* aor. *icherig ;* part. pass. *mochreg*.
Datte : tamar W.
Dedans : *fi*, *dakhel*, *djua*.
Dehors : *barra*.
Delà (au) : *fuq*.
Demain : *ambaker ;* bukura C., ambakir W.
Demander : *worri ;* prés. anida C., nadba W.; demande-lui : *worri lèh*.
Démolir : *ferteh*.
Dent : *sunun ;* sunōn C., sin W[4].
Derrière : *warra*.
Dès : *min*.
Descendre : *nezel*.
Dessous : *tèht*.
Dessus : *foq*.
Devant : *geddām*.
Diable : chétān C., ibilis, séitān W.
Diarrhée : *cebeb*.
Dieu : alla C. et W.
Difficile : *gāsi*, *ma hayin*.
Dire : *gāl :* aor. *negul*, *tegul*, *yégul ;* imp. *gul*.
Disperser : *chett*[4].
Doigt : *açabè' ;* asab C., osba W.
Donner : *'āta ;* aor. *nā'ti*, yā'ti ; imp. *ā'ti ;* part. pass.

1. مغرفة ; peut-être français *cuiller ; mèhara* est la coquille d'une espèce d'unio. — 2. ورك qui signifie *hanche*, est aussi donné par Boctor au sens de *cuisse*. — Kam. explique *nusag* par نقي الساق ; c'est quelque chose comme فخذ, d'après les indications données ici sur l'interrogatoire, d'où est sorti le vocabulaire. — 3. Kam. a évidemment vu que le Wadaï était une explication : « je ne danse pas parce que ce n'est pas convenable. » — 4. Le vocabulaire de Kœlle donne, pour ce mot comme pour quelques autres, une forme qui s'explique par les conditions dans lesquelles le vocabulaire a été recueilli ; *sunonag*, c'est *tes dents*, celles que l'interrogateur montre pour obtenir de l'indigène le renseignement cherché ; puis il montre la bouche d'une troisième personne et l'indigène dit *sunonah : ses dents*. Kam. paraît hésiter à y voir le pluriel : on comprend bien cependant que la notion du pluriel soit ici dominante ; on verra qu'elle l'est même dans d'autres cas, où l'explication physique ne suffit plus. — 4. شتّ.

mā'ti; je te donne : *nā'tek;* adedak W.; donne-moi : *djib ilèy.*

Dormir : *nam;* pr. *inum;* nenum W.; imp. *num.*

Doucement : *bechèich.*

Douleur : *wagi'a.*

Doux : *helu.*

Droit (tout) : haadag C.

Dur : *gawi;* viande dure : *laham yabis.*

E

Eau : *mé;* almi C.

Échanger : *beddel.*

Écorce : *grifé*[1].

Écouter : *sma'.*

Écrire : *keteb; nekteb;* part. pass. *mektub.*

Éléphant : fil W.

Emporter : *wedda; nweddi;* imp. *weddu.*

Emprisonner : *habes;* pr. *nehibs.*

Encre : dowaê W.

Enfant : *uled;* petit enfant : *merdu'*[2].

Enfer : nara layama C.; djahannama W.

Enfoncer : *dakhkhal;* part. pass. *modakhkhal.*

Ensemble : *djem'in; sawa sawa.*

Ensuite : *mb'ad*[3].

Entendre : prés. sumahta C.; nasma W.

Enterrer : imp. pl. *adufunu.*

Entre : *bên.*

Épaule : *kètif;* kidfag C.; kitif W.

Épine : *chuk.*

Esclave : *'abid, regig;* femme *khadem;* W.

Est : *çabah.*

Éteindre le feu : *qtel nar.*

Étoupe : *unun?*

Étranger : dèfan W.

Étroit : *daïg.*

Éventail : *adjadja.*

Excepté : *illa.*

F

Face : en face : *geddam, mgabl*[4]; face à face : *geddam;* de face : *'adil;* subst. *widjah.*

1. قرفة : panarabe; voy. not. pour le Soudan Burckhardt, p. 295. — 2. مرضوع ; il y a d'ailleurs hesitation sur la transcription de ce mot. — 3. من بعد. — 4. من قبل.

Fâcher (se) : *redeb.*
Facile : *hayin.*
Faible : *daïf*, *gawi ma fi.*
Faire : *sawè ;* imp. *so*[1].
Falloir : il faut : *la budda.*
Famille : *'ayāl.*
Farine : *degig.*
Fatigué : *ta'ban ;* je suis fatigué : 'iyit[2].
Femme : *mra ;* mara C. et W.; pl. *haurin*[3].
Fer : *hadid* W. ; les fers : *gêd ;* djintsir W.
Ferme : zar, zara C. ; zar W.
Fermer : *sedd.*
Fesses : *djaba'*[4].
Feu : nar C. et W.
Feuilles : *woreq ;* hawan C., hachich W.
Ficelle : *habil.*
Fil : *khed ;* W.
Fille : *binèya ;* biti W. ; jeune fille : banat, bit C. ; binéya W.
Fils : *uled ;* woladi W.
Finir : *khallas ;* c'est fini : *khelas.*
Flèche : nochab W.
Foie : *kibdè.*
Fois : *merra ;* une fois : *merra wahed ;* deux fois : *mertin ;* trois fois : *merrāt tlata ;* etc. ; — chaque fois : *kullu khatra.*
Force : *guwa.*
Forêt : kadade W.
Forgeron : *haddādi.*
Fort : *gawi chaddid.*
Fouetter (un enfant) : katal C., nadurob (1re p. pr.) W.
Fourmi : *nèmlè.*
Frapper : *dreb ;* aor, *nedreb, tedreb, yidreb ;* imp *adreb ;* il frappe : *yidugg.*
Frère : *akhu ;* C. et W.
Froid : subst. *berd ;* adj. sagid. C. ; sage W.
Front : *djapa*[5] ; wudjak C.
Fuir : *'arred ;* 2e pers. *'arrett ; djara.*
Fumée : *dakhkhan ;* dokhan W.
Fusil : *bundugèya ;* bundega C., bindeg W.

G

Gale : djarab W.
Garçon (jeune) : walad C. et W.
Genou : rukubda[6], rukuba C. ; rugba W.
Gens : *nas, nas denia.*

1. — ساوى, maghribin. — 2. اعيت. — 3. Peut-être حورين, pluriel régulier de حور, considéré comme un singulier. — 4. جُبَاعة. — 5. جبهة. — 6. Probablement رقبة ذا, *ce genou*, conformément aux indications données ci-dessus, p. 44, note 4.

Glouton : ragib C.

Grand : *kebir, tawil* ; kabiri C. ; kabir W. ;

Grand'père : radjil chaïb C. ; djedag W. ;

Grand-mère : aya kabir C., djideta W.

Gras : *semin*.

Guêpe : dogban W.

Guerre : *harba* ; hazi W. ; faire la guerre : *duras*.

H

Hache : *fas* ; fasa C.

Hacher : *gatta'*.

Haie : *zeriba*.

Haricot : *lubia*, W.

Haut : *tawil*.

Herbe : *gech*[1].

Hibou : *anguqum*[2].

Hier : *amich* ; umbakar C., amis W.

Hippopotame : *ngirinti, ngurutu*[3].

Hirondelle : *amdjerari*[4].

Homme : *radjel, nadem*[5], radjil C. et W. *nas*.

Hors : *barra*.

Houe : kadanka C., djaraï W.

Hyène : *marfèin*[6].

I

Ici : *hini*.

Imbécile : *mahdjoun*[7].

Instant : *sa'a* ; à l'instant : *fi sa'a*.

Insulter : *aggar*.

Interprète : *tordjman*.

Ivoire : *sinn* ; sin al fil W.

1. قش : voy. Dozy et not. Burckhardt : Nubie. — 2. ام قويقة qui est donné par Gasselin, dict. fr. arabe. Voy. aussi Dozy à فاق et قويقة ; la nasale finale est peut-être déterminée par la forme générale du mot. — 3. Probablement bornouan. — 4. Sans doute ام جراري « l'oiseau qui accompagne les labours » : « *djarāry*, instruments qui tiennent lieu de charrue pour les labours », Moh. et Toun., p. 380. Voy. ci-dessous *houe*. — 5. بن ادم. — 6. ام العرفين « la bête aux deux crinières » : j'ignore cette expression, qui est d'ailleurs préférable au nom bien connu de la hyène العرفا, « celle qui a une crinière » ; car la hyène a deux crinières érectiles, l'une sur la tête et l'autre au milieu du dos. — 7 محجون. La forme connue est عجان.

J

Jamais : *abadan*, *abet*.

Jambe : *sāq* ; ridjil C. et W.

Jaune : *açfar*.

Jeter : *zugla*[1] : jette-çà dehors : *azugla da barra*.

Joue : *chidiq*.

Jouer : badalal C. ; (à un jeu de hasard) : *gamar* ; je ne joue pas : maunalab W.

Jour : *daha*, *yum* ; chamich C., nahar W.

Jumelle : (lunette) ; *nadara*.

Jument : faras W.

Jurer : *halef*.

Jusque : *hatta*.

L

Laid : *chin*[2].

Lait : leban W.

Lance : *harba* W.

Langue : *lisan* ; sanag, sanah C. ; lisan W.

Large : *wasi'*, *'arid*.

Laver : *rsel* ; imp. *arsel* ; part. pr. *mrasul*.

Léger : *khefif*.

Lettre : *mektub*, *djuab*, *waraga*.

Lever : *rfa'*, *marfu'* ; se lever : *agam* ; 1re p. pr. gamet C. ; nagum W.

Lèvre : *chellufa*[3].

Lézard : *dapp*[4] ; zara, dab W.

Lien : (d'écorce) : *lihé* ?

Lièvre : *arneb*.

Lion : *ased*, *mbachch*[5] ; zaid, doud W.

Lit : *farach*, *angareb*[6] ; forach W.

Livre (poids) : *retel* ; (écrit) kitab C. et W.

Loin : *ba'it*[7].

Long : *tawil*.

Longtemps : *zaman* ; depuis longtemps : *men zaman*.

Lune : *sahar* ; sahir C. ; *gamar* W.

1. Peut-être استلقى. — 2. شين. — 3. Il paraît impossible de tirer ce mot de شفة ou de شوارب ; faut-il admettre une métatèse de ثفلحة, dont Ibn Seydeh dit (Mokhaççaç, I, p. 140) الشفلح الواسع الانف العظيم الشفتين, « c'est celui qui a un large nez et de grosses lèvres ». Les Soudanais auraient ainsi adopté pour eux-mêmes, non point le mot employé par les Arabes avec lesquels ils étaient en contact, mais celui qu'ils leur appliquaient. — 4. ضبّ. — 5. Onomatopée. — 6. مقرب ? — 7. بعيد.

M

Maigre : *batel*[1].
Main : *yid;* id. C. et W.
Maintenant : *assa'*.
Mais : *lakin*.
Maïs : amabat W.
Malade : *mardan;* modja C., medju W.
Malgré : *fichān*.
Manger : *kla;* pr. *nbakul*, *nbakul*, *bakul;* imp. *akul*. *kul;* pr. yakul C.; naakul W.
Mare : *buta*[2], *ṛat*, *habat ?*
Marché : *suq* W; milieu du marché : *lubba ?*
Marier (se) : *sofatia ?*
Marmite : *buruma*, W.
Marteau : *hemmāda*.
Mauvais : *fasal*, *ma sémah*, *chin*, *ma zin;* fazel C., fasil W.
Mèche (à briquet) : *urum ?*
Méchant : *fecih*.
Médicament : *dua*.
Méfier (se) : *dann fi*.
Menteur : *keddāb*.
Menton : *degen*.
Mère : *imma;* aye C., omma W.
Mesurer : *derra'*.
Mettre : *hatt* : imp. *hotta;* dans : *fi;* sur *'ala*.
Mil : *'ech*, *ṛalla*, *durra*[3].
Miel : nahal W.
Milan : *édéyé*[4].
Milieu (au) : *'adil*.
Moineau : *tyuka ?*
Mois : *sahar*.
Mollet : *girbit es saqa*.
Monde : *dunia*, *denia*.
Montagne : *hadjer*.
Monter : *rekeb :* sur : *'ala;* imp. *erkeb*.
Montrer : (avec le doigt); *usah ?*
Mordre : imp. *'addi*.
Mort : *mut*.
Mou : *merkhi*.
Mouches : *dubban*.
Mouiller : *leyin;* mouillé : mbelat C., leyin W.
Mourir : *mạt;* aor. *imut;* part. act. *maït;* mut C., mat W.
Moustache : *chāreb*.
Moustique : *namus*, *bauda*[5], W.
Mouton : *kebich;* kabch W.
Moyen : *godra;* pas moyen ! : *godra ma fi*.

1. تيل. — 2. Probablement بطاح pl. de بطحا avec le changement normal de *i* en *u;* mot usité en toponymie : *but el fil*, « la mare des éléphants »; — ṛat est tourgou. — 3. عيش, غلة, ذرة.
4. حداية. — 5. بعوضة.

N

Naître : *weled.*
Narines : *gèd muker* [1].
Natron : *atrun* [2].
Natte : *berch, britch;* burich C. et W [3].
Nègre : nadèm azirak W.
Neuf : *djedid ;* djedid C., djadid W.
Nez : *muker* [1] muhurag, muhurah C. ; mukhar W.
Noir : *azreg ;* azerag C., azirak W.
Nombril : *surra.* W.
Non : *lala.*
Nu : *'arian.*
Nuit : *lèl;* lil C. et W. : de nuit, la nuit : fi lèl.

O

Odeur : *atrachan* [4].
Œil : *'ain;* èn C et W.
Œuf : biar C., bed W.
Ognon : *becel ;* basal W.
Oie (armée) : *uzin.*
Oiseau : dèr W.
Ongles : *kunfara, ranufer;* honafer C., ho'far W.
Or : rial W.
Oreille : *adan;* C. et W.
Oreiller : *makhada* [5].
Origine : *ga'ara, nefer* [6].
Os : *adem ;* adun W.
Où ? : *waïn.*
Oublier : *nsa, nsit ;* aor. *nensa.*
Oui : *ayé.*

P

Pagaie : *ngadaga ?*
Paix : *aman.*
Panier : *'oumar* [7], *rangèya.*
Pantalon : *serual ;* servàl C., surual W.
Panthère : *nimir ;* imner W.
Papier : *fere', warga.*
Parc : *zeriba.*
Parler : pr. nitkalam, nahades W.

1. منخار *narine, nez ;* voy. Dozy. — قيد منخار manque aux dictionnaires : conf. قيد الاسنان, *bouche.* — 2. نطرون. — 3. بُرْش, paillasson de feuilles de palmier et d'alfa ; voy. Dozy, qui donne aussi *birch ;* et Toun., p. 358 : « *bourch,* nattes fines en feuilles de doum découpées. » — 4. عطر شان ? — 5. مخدة. — 6. قعرة ; نفر ; de quelle race es-tu ? *nefer yatu ?* — 7. Du nom du palmier عُمْر ?

Partout : *kullu bakan.*
Paume (de la main) : *kaff.*
Paupières : *farwa 'aïn.*
Pauvre : *meskin;* muskin C.; miskin W.
Peau : *djeld,* pl. *djelud ; farwa;* djild C., djilt W.
Peigne (à carder la laine) : *leffacha*[1].
Penché (incliné) : haawodj C.
Pendant : (avec un substantif) *fi;* pendant que : *haderlè.*
Pendre : *'allag;* imp. pl. *'allugu.*
Perdre : *tellef.*
Père : *abu;* aba C., abba W.
Perroquet : *ako.*
Petit : zaaïri C., saraïr W.
Peu (un) : *serir, sekir.*
Peur : tu as peur : *tkhaf.*
Peut-être : *yebga.*
Pied : *saqa ;* ridjil W.
Pierre : *hadjer ;* hadjar C., hodjar W.
Pigeon : ham W.
Pilon : *hamut, funduq.*
Pipe : *findjal ana dumbak ; kolèyè.*
Pirogue : *merkeb,* margab W.
Pisser : *bal, ibul.*
Piste : *sikka.*
Pistolet : *tabandjè*[2].
Place : *bakan ;* à ta place : *fi bakanek.*
Planche : *chefqa.*
Plante (du pied) : *mèchè-chaya.*
Plat : (en bois) *gada ;* (en vannerie): *bertel.*
Plein : *malan.*
Pleurer : *sebkè*[3]*;* baket C.; napki W.
Pluie : *matara;* madar W.
Plume : *rich, çuf.*
Poche : *dufuya.*
Poisson : *hutu ;* hut W.
Poitrine : *cedder ;* galba C. et W.
Poivre : cheta W.
Poltron : *khawaf.*
Porc : khanzir W.
Porte : *khacim bit ;* darb, C., sidadé W., hachma W.
Porter : *chal ;* aor. *ichil ; refa'; weddi ;* porter sur la tête : *gengem.*
Pou : *gamul.*
Poudre : (al) barud W.
Poulet : *djedad* W.; djèdada C.
Pourri : *telef, 'afin.*
Poussière : *'odjadje.*
Prendre : *chil, ichil ;* chilta C., nichil W.
Prépuce : *fèlirè.*
Près : *garib.*
Prier (Dieu) : basalla C., na-cahat alla W.
Propre : *derif.*
Puits : *bir.*

1. لفّاشة. — 2. طَبَنْجَة. — 3. Peut-être استبكى : cont. jeter.

Q

Quelque : *bâḍ.*
Quelquefois : *sā'a sā'a.*
Queue : *danap;* des oiseaux ; *fassigi.*
Quoi : *chiunu.*

R

Racine : *'uruq;* ruga C., erig W.
Ranger : *lumena.*
Rapporter : *djab.*
Récemment : *ḍahaba.*
Remplir : imp. *amala*, plur. *amalau.*
Rencontrer : *lemu.*
Respirer : pr. nindjam W.
Retourner : *rodd*, aor. *irodd; redje'.*
Rêver : helimt C.
Revolver : *ṭabandjia.*
Rhinocéros : *abu gern.*
Riche : abuhumam C. fi al mal W.
Rire : bathar C., nathag W.
Rivière : *bahr.*
Riz : ris W.
Rond : *dèr.*
Ronfler : pr. nitnaham W.
Rouge : *ahmar.*
Rouille : *ma'ker.*

S

Sabre : sef W.
Sable : *tereb;* ramala W.
Sac : *bèté, djekkaya, mukula.*
Sacrifice : sadaka W.
Sagaie : *arba;* harba W.
Saisir : *masak.*
Saison sèche : sèf W. ; pluvieuse : *kharif*, W.
Sale : *weskhan*, fém. weskha.
Saluer : *salam.*
Sang : dam W.
Sangsue : *'alaq.*
Sauce : *mulah.*
Sauf : *illa.*
Sauterelle : *djarat.*
Savoir : *'araf, n''araf.*
Savon : sabun W.
Scarite : *galdo.*
Scolopendre : *dyangal, 'agraf*[1].
Scorpion : agerab W.
Sec : *yabis*, W ; yabis C.
Sein : *dèt*, vulg. *leben ;* dyuda C., laban W.
Sel : milih C., melh W.
Sentier : *sikka, derib.*
Serpent : *dabib;* debib W.
Serviette : *mechacha*[2] ?

1. عقرب. — 2. منشفة.

Seul : *wahit*.
Sifflet : *çuffar*
Singe : tigil W.
Sœur : akhti C., akhta W.
Soie : *harir*.
Soif : *'aṭach*.
Soir : *'achia*.
Soldats : *'asker*.
Soleil : *harai*; gaili, chamich C.; har W.
Sorcier : *masang.?*
Sortir : *murag*[1] ; je sors : *nemchi barra*.
Soufflet : *nafakha*.
Soulier : néele C. et W.
Soupe : wéke W.
Sourcils : *māk*.
Souris : far W.
Sous : *tèht*.
Souvenir (se) : *fekker*; souviens-toi : *tfekker*.
Stupide : talfan C., madumus W.
Suite : tout de suite : *fi sā'a*.
Sur : *foq*.

T

Tabouret : *kursi*.
Tailleur : *khayyat*.
Tambour : nugara, dabal W.
Taupin : *am derrob*[2].
Taureau : tur C.
Température : *uaṭa*; le temps est chaud, froid : *el uaṭa harr*, *bared*.
Tempes : *samè?*
Termite : *harda*[3].
Terre : *tereb*.
Testicules : *galogato*.
Tête : *ras*. C. et W
Timbale (européenne) : *gazaz feḍḍa*[4].
Toile : *gamach*.
Tombeau : *gabur*.
Tomber : *waga'*; wagaht C., naga W.
Tonnerre : *dagdag*[5], *maṭara*.
Tourterelle peinte : *gumurié*, *gemérié*[6]; *doloï*.
Tousser : buguï C., nugo W.
Tout : *kullu*; c'est tout : *khallan*.
Tranquille : rester tranquille; *regod*.
Trou : *nugra*.
Trouver : *lagi*, *nelagi*.
Tuer : *getel*; pp. *maqtul*, dabahta C., naktul W.

1. مرق ; ce mot paraît être d'un usage courant au Wadaï : voy. Perron, pp. 1.8 et 695. — 2. ام ضروب ? — 3. أرضة. — 4. Voy. bouteille. — 5. دقدق. — 6. قمرية.

U

Uriner : *bal ;* aor. *ibul.*

Unio : mihara[1].

V

Vache : bagar C. et W.

Vautour : *sagur*[2], *'agāb.*

Vainqueur : tu es vainqueur : *tunçur.*

Veine : habil W.

Vendre : *bi' ;* aor, *nebi' ;* bita C., nachiri W.

Venir : *dja, djit ;* aor, *nedji, bedji ;* imp. *dji ;* viens : *ta'l,* djit C., *nadji* W.

Vent : *habub*[3], *rihé, siuk.*

Ventre : *butun ;* botana C., bádna W.

Ver (de terre) : *am dululu.*

Verge (de l'homme) : *zup*[4].

Vérole (petite) : djedari W.

Vers : *lé.*

Verser : *çup*[5].

Vert : *akhaḍer.*

Veste : *gumadj.*

Vêtement : *kulgan*[6].

Viande : *laham,* W.

Vide : *ma malan.*

Vieillard : *chéibani, 'adjus ;* gadim C., chaïb W.

Village : *hillé, dar ;* hélle W.

Visage : widjaha W.

Voir : *chaf ;* aor. *nechuf ;* imp. *chef ;* chiftu C., nichuf W.

Voler (oiseau) : *ṭar ;* (voleur) : *serreg ;* aor. *issereg.*

Voleur : *serrog.*

Vomir : *deffed*[7].

Vulve : *tis.*

1. مُهْرة ; v. cuiller. — 2. سقر, en gén. faucon. — 3. محبوب. — 4. زُبّ. — 5. صبّ. — 6. Voy. chemise. — 7. لفّط ?

NUMÉRATION

	CHARI	CHOA	WADAÏ
	—	—	—
1	wahed	wahid	wâhidu
2	tenin, titen	tènēn	sâni
3	tlatá	tálat	silāsa
4	arba	arba	arbaa
5	kamsa	hamsa	khamsa
6	setta	site	sitta
7	saba	saba	sabaa
8	tamānia	samani	damāna
9	tissa	tise	titea
10	asara	achara	achara
15	asara kamsa	?	achara o khamsa
20	isirin	?	achirin

Remarques : *2 et 3 :* on sait que le ث se prononce différemment, selon les régions. — *8 : samani* est douteux quand le Choa dit *tènen*=2.

PHRASES USUELLES

Viens ici : *talè*.
D'où viens-tu? *Djit min win ?*
Que veux-tu? *Tedur chiunu?*
Je veux manger. *Ana dur bakul.*
Va-t-en! *Amchi !*
Où va cette route? *Derib da machi waïn*[1] ?
Comment s'appelle ce village? *Dar da esm chiunu?*
Où est ta case? *Waïn betek?*
Quelle est la case du chef? *Wain bet ana sultan?*
Il fait chaud ce matin. *Watta hammi ketir el yum da.*
Lequel est ton frère? *Waîn akuik?*
A qui est cette sagaie? *Ana nas chunu harba da ?*
Ce n'est pas vrai. *Lala : cehih ma fi.*
Tu es un menteur. *Ente kaddāb.*
C'est à lui. *An hu.*
Je veux acheter un bœuf. *Nedur bi bagar wahed.*
Combien ? *Gursu kam*[2].
C'est trop cher. *Gāsi ketir.*
Laisse ce couteau; il est à moi. *Kalli sekin da; sekin aney.*
Assieds-toi là. *Ogod hini.*
Jette ça dehors. (*Azugla*) *meddu da barra.*
Apporte-moi du tabac. *Djibi tumbac.*
Attends un peu; c'est fini. *Agif chuya; aza kalas.*
J'ai mal au ventre. *Ana merdan fi butun.*

1. *Machi* est le nom d'agent.
2. *Gursu* est naturellement *gruch* — groschen.

Depuis combien de jours? *Yum kam.*

Je ne peux pas dormir. *Nebegder num māfi.*

Ça suffit; taisez-vous. *Kaffa ; as ut.*

Fais attention. *Angiré tara.*

Le père du chef est mort. *Abu ana sultan mutu kalas*[1].

Donne-moi cela. *Djibi da.*

C'est la même chose que ça. *Da sawa da.*

Non, ce n'est pas pareil. *Lala, sawa ma fi.*

Tu peux t'en aller ; merci. *Amchi ; barkalla.*

Reviens à telle heure (en montrant avec la main la position du soleil). *Redji arèi kè*[2].

Je te ferai un cadeau. *Naatek chekel.*

1. Voy. la même expression p. 30.
2. Reviens, le soleil comme cela.

OBSERVATIONS GRAMMATICALES

Caractère général du dialecte : On a dit déjà (p. 20) qu'il est difficile d'apprécier le dialecte arabe du Chari à l'aide de documents aussi succincts que ceux que nous publions. Le vocabulaire a un caractère bédouin et oriental très net; mais des formes grammaticales sont maghrébines. On peut considérer le Wadaï comme le centre où sont manipulés les dialectes hybrides dont notre vocabubulaire paraît fournir quelques éléments; la population y est en rapports constants avec les Choa du Bornou, du Kanem et du Bagirmi, avec les tribus orientales et aussi avec les tribus maghrébines établies au Soudan, sans parler des relations commerciales régulières qui l'unissent avec la Tripolitaine. En outre, le Wadaï semble posséder une organisation scolaire complète, et c'est là que les jeunes tolba soudanais viennent chercher la culture musulmane; la langue savante ne peut manquer d'exercer une certaine influence sur le langage. D'après Burckhardt, le Wadaï serait la limite même des influences orientale et occidentale; l'écriture de la moitié est serait le neskhi d'Égypte, alors que la moitié ouest aurait l'écriture maghrébine. Le dialecte wadaïen présente donc un intérêt tout particulier[1].

Phonétique : D'après la transcription du Dr Decorse, *t* semble être la dentale la plus fréquente, presque unique

1. *Kam., l. c.*, p. 169 : *Nachtigal*, III, 248.

du dialecte du Chari. Elle remplace ث dans *tenin*, *talata*. *tamania*, *tur*, *ketir*, etc. ; ط dans *tar*, *'ata*, *tabandjia*, etc. : د à la fin des mots : *wahit*, *djirat*, *abet*.

D rend ذ et ض : *dahafa*, *'addi*, *'arid*, *daha*. On ne retrouve pas les équivalences ض = *t* et ض = *z* que signale Kampfmeyer dans *bethar* = ضحك, et *biar*, *abiar* = أبيض.

S est donné une fois pour ش final : *tais*. *Ch* rendrait parfois ث ; *chabech* = شبث ; et aussi س : *amich* = أمس.

ج parait avoir une prononciation flottante. Il est *dj* dans *djedada*, *adjus*, etc., et ces formes qui sont de beaucoup les plus fréquentes dans le dialecte de Decorse, et dans les vocabulaires Choa et Wadaï de Kœlle, étudiés par Kampfmeyer, et dans les voyageurs, ne semblent pas être orientales ; mais le Diwan aus Centralarabien de Socin et Stumme, p. 194, montre quel flottement existe pour la prononciation de cette lettre en Arabie même. Quelques mots donnent ج = g, *tigiri*, *gèch*, etc., oriental, mais qui se retrouve au Maghreb et notamment au Maroc. Enfin شجر donne au Choa et au Wadaï *chedar*, et au Chari *chedder* : cette dernière parait expliquer la précédente, qui isolée se comprendrait seulement par la répugnance à prononcer dj voisin de ch : conf. le soudanais occidental *sadjart*, etc. Ici il semble qu'elle vienne de la force de l'accent sur la première syllabe qui conduit tout naturellement à un redoublement et à un ḍ. C'est par cette action de l'accent que s'explique aussi *cedder* = صدر et *fögger* = فجر.

K parait rendre parfois خ ; *kalli* = خلى.

ق se rend par *g*, à la bédouine.

ع parait disparaître et ne donner qu'une voyelle emphatique *ā* ou *è;* on l'a indiqué cependant par ʾ pour faciliter la transcription en caractères arabes du vocabulaire. Dans le premier texte, il a été employé, suivi d'un noun par le scribe indigène pour rendre une gutturale nasale عٝ.

La prononciation de غ paraît être variable : elle serait en général *r*, qui a été transcrit par *r* pour faciliter la transcription en caractères arabes ; mais des exemples au Wadaï en montrent la disparition et le remplacement par une voyelle emphatique : غنم = *ānam*. Ailleurs il est *g : gennim* = غنم[1]. ou *ā : rufā* = رفغ ; et peut-être *k*.

ب = *b*, sauf à la fin des mots où il tourne à *p : danap*, *sup*.

ل est *r* dans *sersir* = سلسل. Mais *l* remplace ف dans *léi* = فى, *lechchafa* = شّاوفة.

Les transcriptions du Dr Decorse ne permettent pas de préciser la place de l'accent ; on a même renoncé ici à tenir compte de celles de Kœlle. Il en est de même pour la valeur exacte des voyelles, qui n'est pas, bien entendu, celle des trois fameuses voyelles théoriques *a, i, u*. — On trouvera quelques indications dans les notes.

Conjugaison du verbe : Les vocabulaires (Choa et Wadaï) paraissent présenter trois formes : l'une terminée en *t* qui serait un passé, et dont la voyelle finale semble n'être qu'une adjonction d'harmonie vocalique ; l'autre (Wadaï) qui serait un présent maghrébin, dont Kœlle donne la pre-

1. Gaourang qui sait lire et écrire et qui, grâce aux études qu'il a faites à Abeché, parle un arabe relativement pur, prononce غ = g. Ce renseignement est dû à l'obligeance du Ct Largeau.

mière personne en *na ;* enfin une forme où le radical est préfixé du *be* égyptien. Les documents publiés ici compliquent encore la question, au moins pour le présent futur. Ils prouvent l'emploi quasi constant d'un présent maghrébin : *nechreb*, *techreb*, *yichreb*, *necherbu*, *techerbu*, *yicherbu*. La vocalisation de la consonne médiane de ce présent est influencée par la vocalisation de la voyelle de la seconde radicale en arabe classique, et en outre la voyelle du préfixe nominal manifeste une tendance plus ou moins marquée vers cette voyelle, jusqu'à lui être souvent équivalente : *nedur*, *tegbel*, *töqtul*, *nosow*, *tigiri*, *tumut*, *tunçur*.

Mais cette conjugaison maghrébine se trouve modifiée par l'influence du présent futur égyptien en *be*, dont il faut rappeler les formes normales au singulier : *badrab*, *betidrab*, *betidrabi*, *begidrab*, *betidrab*. La première personne semble avoir pénétré seule dans les dialectes du Soudan ; ex. *bakul*, je mange ; c'est elle seule que note le vocabulaire Choa de Kœlle. Le Dr Decorse et le commandant Largeau l'ont observé dans le langage des illettrés sous une forme immuable pour toutes les personnes (ex. *bedji*), mais que l'ont peut faire précéder du pronom isolé ; ex. *ana luh bedaura*. Mais cette forme grossière parait s'être combinée avec la conjugaison maghrébine pour donner une disposition : préfixe nominal + *be* + verbe ; ex. *nbakul*, *tbakul*, *bakul*, cette dernière forme étant considérée comme la troisième personne du singulier ; ex. *nebegder*, je puis ; *te(m)bedur*, tu veux. On retrouve là, semble-t-il, d'une façon précise et aiguë, le conflit entre les dialectes d'Orient et le maghrébin ; le second parait dominer au Wadaï et se répandre parmi les Soudanais demi lettrés qui subissent en quelque façon l'influence de ses écoles ; l'autre devient une forme sans flexion qui répond aux habitudes des langues nègres ; et enfin les « lettrés » ont une tendance à consi-

dérer le présent futur égyptien comme une forme radicale et à la conjuguer à la maghrébine. Ce serait, croyons-nous, un sujet d'études intéressant et plein de conséquences pour l'histoire du Soudan. — Enfin on trouvera dans les phrases usuelles (p. 56, sup.) des exemples de formes verbales réduites *dur, bi,* employées avec les pronoms isolés suivant une syntaxe nègre.

Le passé est celui de l'arabe classique dans les formes qui sont représentées dans les textes précédents : *gult, gal, gulna, galu*. Des formes telles que *mata*, *mutu* (pour *mâtu*), *gemmena, dausuna*, paraissent s'expliquer par l'influence des langues nègres où toutes les consonnes sont vocalisées et par l'harmonie vocalique. On a signalé plus haut (p. 26) l'intérêt de *gunna* et de *gemmena*.

L'impératif est celui du maghreb : *amchi*, va ; *amchiu*, allez ; *arbut*, lie ; *arbutu*, liez. La voyelle médiane est celle de la seconde consonne radicale de l'arabe régulier : *asgut, agarbu*, *aqtulu, redji*, *'ogod, gul ;* l'initiale est *a* avec faible tendance vers la voyelle radicale. L'impératif est le temps le plus usité; les récits qui précèdent le contiennent abondamment, le style direct y étant constamment employé.

Le dialecte du Chari offre quelques exemples de formes verbales : des impératifs de la seconde forme, *kalli*, etc. ; des passés de la même forme, *fessed, lebbed ;* sans doute une cinquième forme : *tesm*, s'appeler ; *tfekker,* souviens-toi ; *tetkesser,* se casser.

Les noms d'agent (participe présent) et de patient (participe passé) sont nombreux : *ga'idin*, *mâchi*, *mektub ;* même des formes composées : *munchaq*, *michirikin.*

Noms. Ils sont trop peu nombreux et trop frustes pour permettre des observations. Il n'existe pas trace de déclinaison, car des désinences comme celles de *kullu qatra*, *hutu,* sont des résultats de l'harmonie vocalique. — Il n'y

a pas de pluriel ; mais par un phénomène intéressant, le pluriel brisé est fréquemment employé pour le singulier : *'uruq, dulu', sunun, açabé, dubban*, collectif. pluriel d'un inusité ذيب ; voy. Marçais : dial. Tlemcen, p. 188.

Adjectifs : Il ne paraît point possible de considérer *'amian* et *merdan* comme les pluriels réguliers عُميان et مُرضان ; ce sont plutôt des singuliers فَعلان, qu'il conviendrait d'étudier : voy. not. Stumme : *Gramm. tun.*, p. 57 ; Socin et Stumme : *Diwan aus Centralar.*, III, p. 129.

Pronoms : Les pronoms personnels isolés seraient, selon le Dr Decorse : *ana*, moi ; *ente*, toi ; *ho*, lui ; *na*, nous ; *kum*, vous ; *um*, eux ; ce sont les pronoms égyptiens, sauf les formes de la seconde et de la troisième personne du pluriel, pour lesquels il semble bien qu'il y ait confusion avec les pronoms affixes. Ceux-ci paraissent être communs aux verbes, aux noms et aux prépositions ; c'est : *i*, *ek*, *ho* (ha), *na*, *kum*, *um*. On dit aussi pour exprimer la possession : *anéi*, de moi, mon ; *an ente*, *an ho*, avec la particule d'annexion *an* [1] qu'il faut se contenter de signaler ici.

Le déterminatif est da = [1], placé à la suite du nom. C'est la forme égyptienne : cet homme = *er ragil da*.

Il a été dit un mot précédemment des expressions *chiunu*, *lächiunu*, *echunu*, *kifenhu*, *kékéfenhu* (p. 34).

Particules : On en trouvera quelques unes dans les textes précédents : *min*, de ; *fi*, dans, contre ; *bi*, *ma'* avec ; *l* à *lek*, à toi ; *lo*, à lui) ; *kan*, si (p. 27) ; *wöqt*, quand.

La négation se rend par *ma*, précédant le verbe.

Syntaxe : On peut indiquer seulement que ce dialecte connait la proposition verbale et la proposition nominale. La première peut être normalement : verbe, sujet, complé

1. *Hana* selon le Ct Largeau : c'est à toi : *hanak*.

ment : *ga'ad asker;* ou plus souvent, sujet, verbe, complément : *abui djab waraga ;* ou enfin sous une forme nègre ; compléments, verbe : *bundugia kullah chilna*. La seconde est normale : *aman lek wahit*.

Le passé est, comme en Arabe classique, le plus fréquemment employé ; le présent a le sens du futur.

TABLE

Chalon-sur-Saône. — Imprimerie Française et Orientale de E. Bertrand

LIBRAIRIE ORIENTALE ET AMÉRICAINE

CAPITAINE L. GALLAND
de l'Infanterie Coloniale.

Grammaire d'Arabe régulier, Préface de M. E. Montet, Professeur d'Arabe à l'Université de Genève. Un volume in-12, cartonné toile. . . . . 5 »

L'auteur s'est proposé un seul but : permettre à un officier d'apprendre rapidement, seul, et d'une manière attrayante, l'arabe écrit, compréhensible partout où se trouve un Musulman, quelle que soit sa couleur. Cet arabe, c'est l'Arabe du Coran. C'est le seul dont se servent pour la correspondance les musulmans lettrés du monde entier, quels que soient leurs idiomes oraux, variables comme nos patois de France.

C. SONNECK
Professeur à l'École Coloniale.

Chants arabes du Maghreb. Étude sur le dialecte et la poésie populaire de l'Afrique du Nord.

Tome I : **Texte arabe.** Un volume grand in-8, broché . . . . . 15 »

Tome II, Fascicule I : **Traduction et Notes.** Un volume grand in-8°, broché . . . . 15 »

Tome II, Fascicule II : **Introduction et Glossaire.** Un volume grand in-8°, broché. . . . . *(Sous Presse).*

GÉNÉRAL FAIDHERBE

Grammaire et Vocabulaire de la Langue Poul. Un volume in-12, cartonné toile. . . . . 4 »

G. BINGER

Essai sur la Langue Bambara. Un volume in-12, cartonné toile . . . . 4 »

P. P. HACQUARD ET DUPUIS
des Pères Blancs.

Manuel de la Langue Songay, parlée de Tombouctou à Say. Un volume in-12, broché. . . . . 5 »

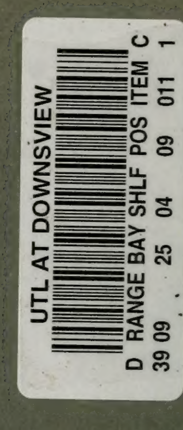
MAURICE DELAFOSSE

Manuel de la Langue Haoussa. Abrégé de grammaire, Chrestomathie, Lexique. Un volume in-16, broché . . . 6 »

RENÉ BASSET
Directeur de l'École supérieure des Lettres d'Alger.

Contes populaires d'Afrique. Un volume petit in-8 écu, cartonné toile. . . . . 6 »

9948. — Paris. — Hemmerlé et Cie.


UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 09 25 04 09 011 1